

011.165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE

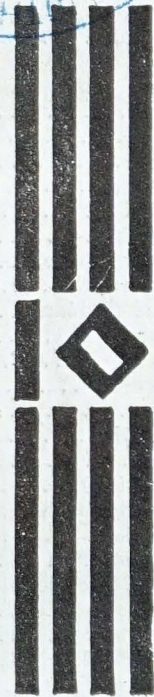
RÉDACTEUR EN CHEF :
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v^e)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Au secours des Sinistrés. — Noël ! Noël ! — Cafés de Varsovie. — Un grand Voïevode : Michel Grazynski. — Polonais et Allemands. — A la Diète. — La Voix des Anciens Combattants. — La Vie Economique. — Au salon de l'Aéronautique : S. FRENKIEL. — Reymont à Paris : JEAN LORENTOWICZ. — Travaux publics. — La Vierge dans les Anciennes Gravures Polonaises. — Routes de Polésie : ROSA BAILLY. — Un Palais en Polésie : ROSA BAILLY. — Figures Polonaises : La Dame Noire : ADAM CZARTKOWSKI. — Le Père du Socialisme Polonais. — L'Action des Amis de la Pologne.



PAYSANNE DE CRACOVIE

Au Secours des Sinistrés



NOTRE SOUSCRIPTION

Total précédent	33.201 »	Anonyme (Paris)	5 »	M. Pequín (Nantes)	15 »
Recueilli par Mme Korzeniewska	34 »	M. Sullivan (Montluçon)	100 »	M. Peyron (Nantes)	10 »
M. Dronne	10 »	Anonyme (Dijon)	50 »	M. Douaut (Nantes)	20 »
Mlle Dronne	5 »	M. Davenier (Angers)	10 »	M. Filliol (Nantes)	100 »
Mme Laussert	5 »	M. Génisson	10 »	Anonyme (Nantes)	5 »
M. Szumlanski	5 »	Mlle Goffart (Zuycoote)	10 »	M. Sigogneau (Nantes)	10 »
M. Korzeniewski	5 »	M. Mathieux (Carmaux)	10 »	M. Meignen (Nantes)	100 »
Mme Guéniffey (Tulle)	10 »	Mme Rossignol (Carmaux)	10 »	Union des A. C. Polonais de Coueron	100 »
Anonymes (Loiret)	31 »	Mlle Rambeaud (Lyon)	10 »	Mme Bouetté (Péderneec)	5 »
Mlle Pacewicz (Orléans)	100 »	Mlle Sotteau (Lyon)	20 »	Mlle Botrel	10 »
Mlle Streicher	40 »	M. Clavery (Le Vésinet)	25 »	M. et Mme Le Droumaguet	5 »
Mme Piedzicka	50 »	Anonyme (Paris)	20 »	Mme Berthou	5 »
Mlle Chmielewska	10 »	Quête au Cercle d'Hulst après la conférence de Mme Bailly.	120 25	Mme Le Boulanger	5 »
Général Paris	150 »	Collège de Garçons d'Orange.	20 »	Mme Léon-Troadec	5 »
M. Olivier Martin	50 »	Mme D. (Bourges)	10 »	Mme A. Ménez	5 »
M. Boulanger	25 »	M. Kaczmarkiewicz	50 »	Mme A. Le Bourhis	10 »
M. Herman (Lille)	100 »	Mme Puciato (Paris)	25 »	M. Y. M. Duédal	2 »
Mlle de Schutzenbach	20 »	M. Lutaud (Vendôme)	40 »	M. P. Le Cornic	2 »
M. Mazowiecki	15 »	Mlle Gauthey (Ch.-sur-Saône)	7 »	Mme Madigou	4 »
Anonyme (Paris)	20 »	M. Léguille (Angoulême)	10 »	Mme P. Guenveur	5 »
Cercle Saint-Pierre de Montluçon	100 »	M. et Mme Pytel (Paris)	10 »	Mme Ch. Le Baudour	2 »
M. Guichard (Paris)	5 »	Mme Bacqué	15 »	Mlle J. Rospabé (Versailles)	5 »
Ecole Normale d'Institutrices (La Roche-sur-Yon)	200 »	M. Droulers (Paris)	20 »	Mme Guillou	2 »
Mlles les Elèves de l'E. P. S. d'Orléans	80 »	Par M. Lassalle de l'U. A. C. (Nantes)	5 »	Milles Ollivier-Troadec	20 »
		M. Greffier (Nantes)	50 »	Mlle Le Bars (Louargat)	5 »
		Mme Greffier (Nantes)	20 »		
		M. Luneau (Nantes)	20 »		

Total au 20 nov. 1934. 35.430 25



Noël ! Noël !

Le Repas de la veille de Noël est reconnu par l'Eglise mais tire son origine du paganisme. Nombre de traits caractéristiques démontrent que le Repas constituait une cérémonie en l'honneur des morts, en même temps qu'une action de grâces. Le jeûne est observé la Veille de Noël. Cet usage remonte aux premières années de la chrétienté où les fidèles passaient dans le jeûne et la prière la nuit précédant le jour anniversaire de la naissance du Christ. De là vient le nom polonais de « wigilja » (vigile, veille). Le Repas de la Veille, repas de jeûne, est strictement observé dans toute la Pologne; on l'appelle en Mazovie « postnik » (jeûne...). On se met à table quand paraît la première étoile, symbolisant l'Etoile de Bethléem qui annonce au monde la naissance de l'Enfant Jésus. Sous la nappe bien blanche, on a eu soin de mettre des brins de foin. L'usage veut que le nombre des plats soit impair; suivant la richesse de la maison, le Repas comprend 5, 7, 9, 11 plats et même davantage. Par contre, le nombre des convives doit être pair; c'est mauvais signe de se mettre à table, au repas de la veille, en nombre impair; un des convives mourra dans l'année.

Si les membres de la famille donnent un total impair, on s'empresse d'inviter quelqu'un de connaissance, voire un hôte inattendu, car l'usage veut que ce jour-là, même le plus cruel ennemi soit bien traité et partage le pain azyme et le repas.

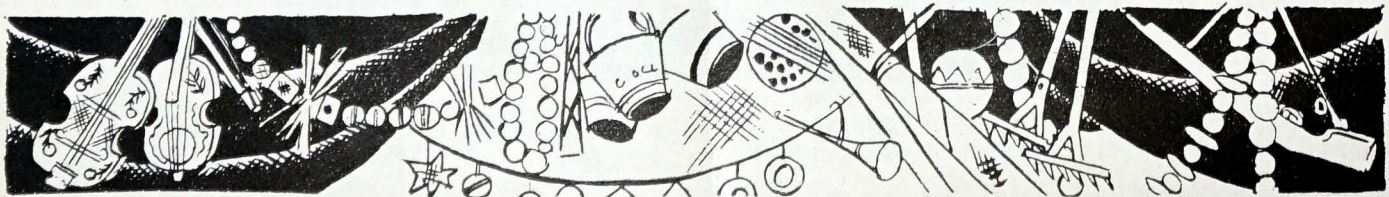
Le souvenir des morts caractérise ces coutumes du repas de la Veille. On dresse le couvert des morts et on laisse leur part du Repas dans certains districts de Pologne. Dans le district d'Olkusz,

par exemple, on laisse le pain toute la nuit sur la table. A la frontière de la Prusse orientale, on laisse la lumière allumée toute la nuit, on chauffe la chambre, un lit est préparé, avec des draps frais, une chaise et un essuie-mains, afin que les âmes des morts qui viendront, puissent se chauffer, se nourrir. Dans le district de Stryj, on prépare une purée de maïs (koutia) épaisse et une cuiller pour l'âme des morts.

Dès que paraît la première étoile, tout le monde se met à table; l'hôte partage alors le pain azyme tour à tour avec les autres convives, faisant en même temps des vœux pour leur prospérité et leur bonheur. Le Repas de la Veille se compose de poissons préparés de diverses manières, de soupe au poisson ou de soupe aux champignons, de pâtes de pavot avec du miel ou du macaroni, de compote, de choux aux champignons, de gruau.

Le plus ancien parmi les plats traditionnels du Repas est sans contredit le « koutia » (mot qui provient du grec, et veut dire enterrement).

L'usage veut que les convives goûtent de tous les plats; ils jouiront ainsi toute l'année d'une excellente santé. Dans certaines contrées de Pologne, on lance, au cours du Repas, des petits pois en l'air « afin que la fortune se multiplie autant qu'on lance de pois ». On place, dans le même but, des gerbes de paille aux quatre coins de la chambre. Le Repas de la Veille concordait, anciennement, avec la nouvelle année qui commençait, en Pologne, aux fêtes de Noël. C'est de là que date l'usage de prédire l'avenir en tirant le foin de dessous la nappe ou des objets



symboliques. C'est ainsi qu'on prédit la date du mariage. Cet usage chez le peuple a remplacé l'ancienne coutume de la noblesse polonaise, consistant à mettre sous la nappe des billets sur lesquels étaient écrits des vers qui provoquaient l'hilarité et la bonne humeur générale.

Les cadeaux destinés aux enfants qui antérieurement étaient placés également sous la nappe, sont disposés maintenant sous l'arbre de Noël, usage allemand importé en Pologne au XIX^e siècle. A la fin du repas, l'hôte entonnait les cantiques de Noël, repris par les convives et qui du-

raient jusqu'au moment de se rendre à la messe de minuit.

Les restes du repas, ainsi que le foin, étaient distribués aux animaux et à la volaille, pour les préserver des épizooties. La paille servait à faire des liens dont on se servait pour les arbres fruitiers, afin qu'ils donnent de beaux fruits. L'usage populaire exigeait qu'on prenne, le soir de Noël, des soins tout particuliers du bétail, car le peuple croit que ce jour-là, les bêtes, comme les gens, sont heureux de la naissance du Rédempteur.

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS



ANCIENNE GRAVURE POPULAIRE

Cafés de Varsovie



UN COIN DU S. I. M.

Au centre de Varsovie, c'est-à-dire place du Maréchal Pilsudski, il se trouve trois cafés délicieux.

Celui de l'Hôtel d'Europe est le plus apparent, car il regarde par ses verrières et sa vérandah, la colonnade du jardin de Saxe qui lui fait face. Il est fleuri, et bordé de plantes vertes à l'extérieur. Ses salons sont d'un goût très pur : tous crème et vert, à peine rehaussés d'or, sobre décoration moderne inspirée du Louis XVI, enfilades d'oves qui soulignent à peine le jeu des voûtes.

Dans ce cadre de haute élégance aiment à se réunir les hommes politiques et les diplomates. Telle table est réservée au personnel du Ministère des Affaires Etrangères. A telle autre, vous êtes à peu près sûr de rencontrer après le dîner telle personnalité ! Les dirigeants de la Pologne, trop occupés pour pouvoir remplir leurs obligations mondaines, ont eu l'idée pratique de faire de ce café le salon où ils se rencontrent entre eux, où ils traitent leurs amis.

Le café de l'I. P. S. (Institut pour la propagande de l'art), se tient dans les constructions provisoires qui occupent un autre côté de la place. Café des artistes, géré par eux, et peuplé d'eux, il a un ton d'aimable bohème. Sa façade dernier cri, tout en

planches, et tout unie, percée seulement d'une porte, abrite le café proprement dit, et les expositions organisées avec les bénéfices du café. Comme on le voit, les artistes varsoviens connaissent le système D.

Leur café est une longue salle, dont l'unique ornementation est une vaste fresque, représentant les gloires de l'art et de la littérature. Les vivants, cela va de soi, et non pas embellis, mais caricaturés. Le poète Jan Lechon, devenu secrétaire de l'Ambassade de Pologne à Paris, s'y trouve avec son regard de myope, son sourire plein de grâce timide, sa haute taille un peu courbée, et il est désigné comme : « L'Echo (n) de Paris ».

On savoure un bien bon café, en déchiffrant cette cavalcade endiablée, aux couleurs aussi agressives que les gestes, qui s'ébat sur le mur, et en la comparant aux modèles, qui sont là en chair et en os. Si le temps est beau, c'est dans la cour qu'on va manger les gâteaux varsoviens, renommés à juste titre. Le soir, les lumières y sont si doucement voilées, la pénombre si discrète, que vous vous sentez dans la plus stricte intimité avec les amis qui entourent votre petite table, bien que le public s'entasse dans cette aire trop petite pour sa vague.

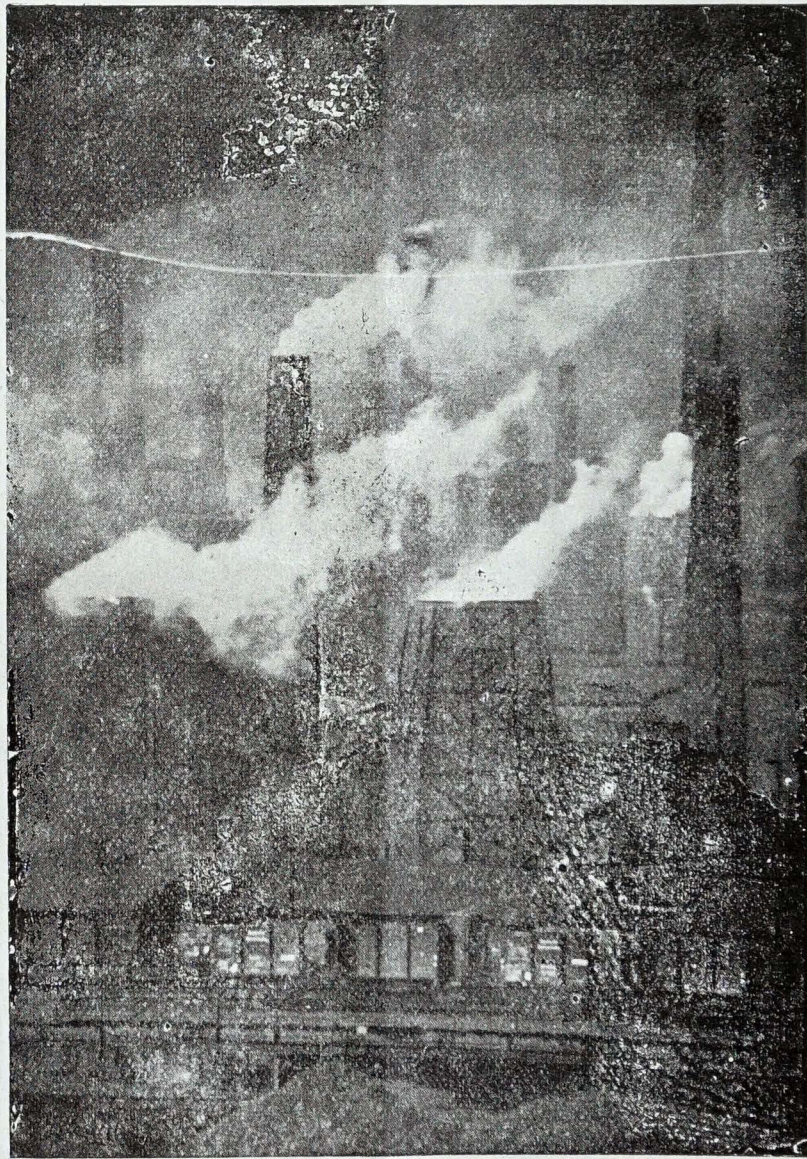
Le S. I. M. est voué aux dames. Cela veut dire que les messieurs y viennent en nombre, avec leurs flirts, leurs collaboratrices ou leur famille. On ne le découvre pas du premier coup, et les étrangers de passage à Varsovie risquent de quitter la capitale sans avoir goûté au charme d'un de ses plus charmants petits coins. Il faut longer une ruelle, au long de l'I P. S., traverser de biais une cour, franchir une petite porte de jardin, entrer dans ce qu'on croit être le vestibule d'une serre.

Dès l'entrée, on est ravi. Quel goût dans ce décor bleu sur bleu, dans l'accord de ces fleurs au ton jaune ou orange, violent et magnifique, et de ces fonds assourdis ! Quelles commodités avec ces fauteuils bas, bien rembourrés ! Quelles harmonieuses lumières, que de grâce dans les bibelots ! La T. S. F., bien réglée, vous berce avec les refrains de Lucienne Boyer, mais sans vous assourdir. Les

conversations sont animées, non bruyantes; les gestes joyeux, mais de bon ton. On se sent chez un des peuples les plus affinés de la terre.

Ce ne peut être qu'une femme qui ait conçu ce ravissant ensemble, qui ait donné à un café l'air d'un boudoir, et qui en ait créé la tout aimable atmosphère. Et cette femme ne peut être qu'une artiste. C'est en effet Madame Raczynska-Arciszewska, peintre, décoratrice, ensemblière, qui crée costumes, ameublements, qui lance la mode à Varsovie.

Bien que le S. I. M. soit des plus fréquentés, nous ne dirons pas que Madame Roczynska a des clients. Elle a des amis et des admirateurs, en foule, et dans son café, au milieu des discrètes serveuses, c'est la grande dame, maîtresse de maison, au milieu de ses femmes de chambre, toute simplicité et gracieux accueil.



HAUTE-SILÉSIE

Un grand
Voïevode



Michel
Grazynski

M. Michel Grazynski, Voïevode de Haute-Silésie depuis neuf ans déjà, est devenu l'homme le plus populaire de cette province.

Ses administrés ont tenu à lui manifester leur reconnaissance et leur affection, et sans attendre une années de plus, — ce qui eut permis de célébrer le 10^e anniversaire de son administration, — ils ont célébré sa fête de la manière la plus chaleureuse, à la Saint-Michel dernière.

Devant le Palais de la Voïevodie, magnifique monument, dont l'audacieuse conception et la réalisation sont dues à Michel Grazynski lui-même, et qui semble opposer à la force matérielle de l'Allemagne la puissance spirituelle de la Pologne, par son harmonieuse architecture, c'est toute la société silésienne qui se pressait le 29 septembre, sous les plis joyeux d'une centaine de bannières et d'étendards.

De tous les coins de la Silésie étaient venus les insurgés qui chassèrent les Allemands de la province, deux mille Polonaises Silésiennes, en costume d'apparat : jupes rouges, tabliers de soie brochée et coiffes de dentelles.

Tous les Eclaireurs et Eclaireuses, si nombreux dans cette population ouvrière, et pour lesquels M. Grazynski a dépensé son cœur et une bonne partie de son temps, se trouvaient là, avec les chefs d'industries, les ouvriers, les marchands.

Les cérémonies se déroulèrent sans la gêne du protocole diplomatique : l'enthousiasme était trop sincère et trop spontané pour cela. L'immense Voïevodie fut entourée d'une guirlande de fleurs, tant les bouquets et les gerbes étaient nombreux. Ne disons rien des milliers de lettres et de télégrammes qui se sont accumulés ce jour-là sur le bureau du Voïevode.

Peu de temps après, le 11 novembre, eurent lieu une série de cérémonies, en divers endroits de la Silésie, toutes à la gloire du travail accompli par le Voïevode Grazynski.

Ce fut, à Katowice, l'inauguration d'un grand édifice, destiné aux œuvres culturelles et qui comprendra bibliothèque, salle de conférences, sièges sociaux des institutions d'instruction et d'éducation. Dans la même ville, l'inauguration de la Maison des Sports.

A Lubliniec, fut ouvert l'établissement pour les Sourds-Muets et les Aveugles.

Le nouvel autostrade qui va d'Ustron jusqu'en haut de Rownica, fut ouvert à la circulation : c'est la plus récente des routes silésiennes, dont le superbe réseau a été créé par le Voïevode, qui accomplit ainsi un vrai travail de Romain.

Enfin, la nouvelle ligne de chemin de fer de Cieszyn à Zebrzydowice lancé ce jour-là entra en exploitation.

Les *Amis de la Pologne* sont heureux de s'associer à l'hommage rendu par la population silésienne au grand homme qui a apporté dans cette province, à la fois si riche par son sous-sol, si active par ses usines, et si menacée par les Allemands, une paix, un ordre et une prospérité qu'elle n'avait jamais connus, même avant la guerre.

POLONAIS ET ALLEMANDS

L'expulsion des troupes allemandes

Il y a eu seize ans, au début de novembre, que les troupes allemandes furent désarmées et chassées de Poznanie par la population civile polonaise.

L'explosion de patriotisme qui poussa la population civile de Poznanie à prendre les armes fut spontanée, sans aucune préparation, sans direction générale. Ouvriers, paysans, commerçants, bourgeois, employés, s'organisèrent en petits détachements, s'assignant comme but stratégique de purger de l'occupant tel district, telle commune ou tel territoire déterminé. Ce n'est qu'au cours des événements que ces groupes isolés de combattants établirent des liaisons entre eux et s'occupèrent d'organiser un commandement général.

Cette campagne improvisée entraîna à peu près tous les hommes valides de la province, 130.000 insurgés, ce qui équivaut à peu près à 16 % de la population totale. Ils se mobilisèrent d'eux-mêmes se donnant pour chefs ceux qui, les premiers, avaient lancé appel et firent montre d'une énergie supérieure pour lever leurs petites troupes et leur procurer des armes quelconques.

Depuis juin 1926, fonctionne à Poznan une société pour la « Recherche de documents ayant trait à l'histoire de l'insurrection ». Malgré l'aide efficace du bureau historique de l'armée, 90 % des documents se trouvent jusqu'à présent aux mains de personnes privées, organisateurs ou chefs de détachements de cette campagne, pour la plupart encore vivants.

La Société des Recherches historiques a eu l'excellente idée de les réunir tous un même jour, afin de les engager à collaborer par la classification des écrits, qui sont restés en leurs mains, et par des informations exactes sur les événements dans lesquels ils ont joué un rôle actif.

Visiteurs allemands

Athlètes, professeurs, touristes venus d'Allemagne ont été courtoisement accueillis par les Polonais désireux d'établir des rapports normaux avec l'Etat voisin, et de maintenir la paix européenne.

Mais s'il suffit de mettre face à face un Polonais et un Français pour que s'établisse aussitôt entre eux un chaleureux courant de sympathie, il sera plus difficile entre Polonais et Allemands de passer de la diplomatie à l'entente. Au moins si nous en jugeons par la presse polonaise...

De la « Pologne de l'Ouest », relevons les impressions vraiment curieuses de son collaborateur varsovien :

« Je me rends au restaurant « Cristal ». Une foule d'Allemands le remplit. Tous chantent à pleine voix et sans gêne. Il n'est pas besoin d'être très observateur pour constater que tous ont « du vent dans les voiles ». La victoire des sportifs allemands les inonde d'une énorme joie, qui s'exprime par des cris et des chansons. C'est assez agressif, cela blesse et surprend. Les flâneurs varsoviens considèrent avec curiosité cette joie criarde des allemands...

« A parler franchement, le public polonais ne fut pas moins choqué, au Stade, lorsque les Allemands rassemblés là au nombre d'environ 6.000, se levèrent tous quand on joua l'Hymne allemand, et accompagnèrent l'orchestre de leurs chœurs puissants.

« C'est la première fois que Varsovie assistait, dans le Stade, à une telle manifestation de ses hôtes. Nous savions jusqu'alors que nous devions honorer nos hôtes en leur jouant leur hymne national, mais nous ne connaissions pas encore ces mœurs, et nous n'avions jamais vu nos invités affirmer leur présence d'une façon aussi ostentatoire.

« Sur les stades de Berlin, les hôtes polonais se bornèrent à écouter silencieusement l'Hymne Polonais, et il ne leur vint pas à l'idée de le soutenir en chœur devant les Berlinoises.

« Nous avons été également surpris, lorsqu'après la victoire de l'équipe allemande, les Allemands présents sautèrent en masse par-dessus les balustrades, en éployant l'étendard hitlérien. Cette forme d'enthousiasme est peu en harmonie avec les habitudes internationales.

« Et encore ceci : Dans les cortèges qui défilèrent devant la Diète, parmi les nombreuses banderoles que présentaient les groupes, nous avons été frappés par l'une d'elles portant le mot « Mazuren ». Les Allemands rappelaient ainsi qu'ils ont essayé de germaniser les « Mazures », et cela sur le terrain même de Varsovie, qui est l'âme même de la Mazurie polonaise : c'était un manque de tact évident, dont nos hôtes ne se sont sans doute pas rendu compte. »

Nous ne pouvons citer tout l'article, à notre vif regret. On y voit, détail par détail, s'accumuler les... erreurs des Allemands.

Nous pouvons toujours compter sur eux, après leurs semblants de victoires diplomatiques, pour remettre les choses au point.

Ambassades

Que la Pologne, quinze ans après sa libération, soit redevenue un grand Etat, personne ne le conteste.

Aussi, la France, l'Italie, l'Angleterre, les Soviets, la Turquie, les Etats-Unis et le Vatican ont-ils leurs ambassades à Varsovie.

La France a eu la sienne en 1924, grâce à Raymond Poincaré. Le Vatican a institué la sienne à la même époque, le Quirinal en juin 1929 sur l'initiative de M. Mussolini. Six mois après eut lieu l'échange des ambassadeurs de Pologne et de Grande-Bretagne. En mars 1930, Washington élève sa légation au rang d'ambassade. En 1931, c'est la Turquie, au début de 1934, les Soviets.

L'Allemagne restait en arrière. Nous regrettons que Pertinax, à l'*Echo de Paris*, d'habitude si bien renseigné, ait vu dans la création d'une Ambassade d'Allemagne à Varsovie une sorte de trahison de la Pologne à notre égard. L'Allemagne n'a fait que suivre, un peu tard, les autres grandes puissances.

A la Diète

Le budget

M. Zawadzki, ministre des Finances, constate que les rentrées du Trésor n'ont pas été en régression en comparaison de l'exercice précédent. On remarque même une augmentation des revenus des impôts directs et indirects; les revenus du timbre ont légèrement diminué à la suite

des nombreuses facilités accordées. On enregistre également l'augmentation du coefficient de la production industrielle. Il en résulte que le niveau économique suivra désormais une marche lentement ascendante.

Quant au déficit du budget il ne suffit pas d'y pallier, il faut le supprimer. Les dépenses de l'Etat ont été réduites de 850 millions de zlotys, compa-



LA DIÈTE ET L'HÔTEL DU PARLEMENT

rativement à l'exercice 1930-31. C'est là un effort énorme. Les rentrées pour les sept premiers mois du présent exercice se sont chiffrées à 1.046.000.000 de zlotys, sans compter l'emprunt national, ce qui constitue 6 p. 100 de la totalité du budget. Il en résulte que jusqu'à la fin de l'exercice, on atteindra 95 p. 100 des revenus prévus.

Les dépenses se sont chiffrées à 1.211.000.000 zlotys. Il y a lieu de prévoir, pour les années prochaines, le relèvement des revenus du Trésor, étant donné que la situation générale s'améliore. Il est vrai que cette progression ne pourra être que très faible.

Pour le prochain exercice, on prévoit un impôt additionnel sur le sucre, ainsi que l'augmentation sur les impôts directs.

La très importante source des revenus d'Etat constituée par les monopoles a été judicieusement exploitée. Bien que la vente des produits des monopoles ait baissé, par rapport à 1930, de 560 millions de zlotys, les rentrées à ce titre dans les caisses du Trésor n'ont diminué que de 260 millions.

Le ministre est d'avis qu'on pourra compter dès l'année prochaine sur une augmentation des revenus de 50 à 100 millions de zlotys, le déficit de l'exercice actuel se chiffrant à 250 millions. La si-

tuation financière du pays, pour la période allant du 1^{er} octobre 1933 au 1^{er} octobre 1934, comporte les chiffres suivants :

Emprunt national — 333 millions, bons du trésor — 75,5 millions, placements à la Caisse Postale d'Épargne et aux établissements d'assurance du bâtiment — 38 millions, autres placements publics — 46,5 millions. Au total — 492 millions.

Au sujet des emprunts étrangers le ministre a déclaré ce qui suit :

« Je tiens à faire observer que dans tous les projets je n'ai pas tenu compte de la possibilité d'une transaction sur le marché étranger, bien que les expériences des deux dernières années aient démontré que de telles opérations étaient possibles. Nous sommes toujours prêts, et nous en donnons des preuves, à collaborer loyalement avec tout capital étranger qui cherche chez nous un bénéfice honnête. Notre politique monétaire et budgétaire est appréciée comme il convient à l'étranger. Il n'est donc pas exclu que nous aurons l'occasion d'engager certaines opérations créditaires à l'étranger. Cependant, dans nos projets, nous ne comptons que sur nos propres forces. »

Le ministre a conclu comme suit :

« Les efforts solidaires du gouvernement et de

la nation n'ont pas été vains. Pendant toute la période d'une baisse catastrophique des revenus nous avons réussi à maintenir le déficit dans une limite recouvrable. La régression des revenus ayant pris fin, nous avons entrepris immédiatement la réduction systématique du déficit. Après un premier moment de panique et d'hésitation, nous avons trouvé un appui entier dans l'opinion publique du pays. Les efforts nécessaires ont été accompagnés à la fois de lourdes charges et de renoncements indispensables, mais il en est résulté des avantages que tous aujourd'hui sont à même d'apprécier.

L'alliance avec la France

Les députés Zulawski et Rog ayant exprimé leurs inquiétudes au sujet de la politique de la Pologne à l'égard d'Hitler, M. Boguslaw Miedzynski, du Bloc Gouvernemental, leur a répondu par des déclarations fort nettes :

« L'alliance avec la France a ses traditions et sa popularité. Je ne désire rien tant qu'on s'en souvienne non seulement chez nous, mais aussi partout ailleurs. Cependant il ne faut pas s'informer de la politique extérieure polonaise dans la presse étrangère, car cela ne mène à rien de bon. Tout ce que, Messieurs, vous n'avez pas trouvé dans les énonciations officielles du gouvernement ne sont que potins. Il est préférable de s'informer de ces

questions auprès des facteurs compétents de la politique polonaise et française, et ne pas chercher des nouvelles dans les organes de presse. La presse polonaise témoigne, avec justesse, d'une grande réserve dans la discussion de ce problème, par contre — et je ne fais que citer ici l'opinion d'un des organes rapprochés du député Rybarski — ce qu'écrivent certains journaux français peut détourner de l'alliance le plus grand francophile.

Or, dans toutes les manifestations de la politique extérieure polonaise, il est déclaré partout expressément que ces manifestations ne changent en rien nos alliances et nos engagements. « La politique polonaise a été fidèle à ses alliances et à ses amitiés. » Dans l'accord avec l'Allemagne il est expressément stipulé que celui-ci ne change même pas une virgule et, de leur côté, les facteurs responsables français reconnaissent qu'ils ne voient aucune raison d'en vouloir à la Pologne pour avoir rendues normales ses relations avec ses voisins. Les hommes d'Etat français ont souvent défini mieux que nous ce qui est mauvais dans les relations entre la France et la Pologne. Le ministre de la Justice française dans l'actuel cabinet Doumergue a publié dans le « Capital » un article où il dit, entre autres, que « lorsqu'on a des alliés, le premier devoir est de les soutenir partout où leurs intérêts essentiels sont en jeu ».

LA VOIX DES ANCIENS COMBATTANTS

Le général Gorecki, chef de la délégation polonaise et président de la « Fidac », a donné des informations sur le congrès de cette année et les entretiens avec les anciens combattants français.

— Nous sommes descendus à Londres, dit le gén. Gorecki, au même hôtel que la délégation française. Dans les entretiens que nous avons eus avec nos collègues français, nous avons pu constater une certaine désorientation en ce qui touche bon nombre de problèmes se rapportant aux relations polono-françaises. C'est pourquoi nous avons accepté la proposition de M. Lebecque, président de la délégation française, d'éclaircir, à une conférence commune des deux délégations, dans une atmosphère de camaraderie militaire, diverses questions intéressant les deux pays.

Tout d'abord j'ai pu constater un trait caractéristique de l'attitude des Français à notre endroit. Le Français moyen est, en principe, bien disposé pour la Pologne qu'il se représente, néanmoins, telle qu'elle était après les partages, malheureuse, en pleurs et torturée. C'est pourquoi il y a dans son attitude envers nous une sorte de compassion et, par conséquent, une disposition naturelle à nous traiter en « parents pauvres ». Il y a déjà plusieurs années, j'avais fait remarquer à nos collègues français qu'une telle attitude à notre égard n'était pas ce que nous voudrions et que, par conséquent, nous demandions à nos amis français de mieux se renseigner sur la Pologne contemporaine. Car je suis convaincu que lorsqu'ils nous connaîtront davantage, leur attitude envers nous, en tant qu'Etat allié, changera complètement. »

Il n'existe entre la Pologne et la France aucun conflit sérieux et il n'y a eu qu'une suite de malentendus. L'opinion publique polonaise s'inquiète et s'étonne grandement de constater qu'en France, si peu de voix se font entendre afin de dissiper l'atmosphère nettement défavorable à l'amitié des deux pays. C'est pourquoi les anciens combattants polonais, frères d'armes des anciens combattants français, font entendre « la voix du cœur et de la raison ».

Le général Gorecki aborde le problème du pacte de Locarno où il n'était point question de garantir les frontières polonaises. Il a parlé aussi du « Pacte à Quatre » dont l'application aurait permis de décider de la Pologne sans la Pologne et, enfin, du « pacte oriental » dans lequel on s'efforce d'instaurer un régime de paix dans l'Europe orientale sans tenir compte du fait qu'un tel projet, sans la collaboration de la Pologne, ne présente aucune chance de succès. Par la conclusion des pactes de non-agression avec ses voisins à l'ouest, la Pologne a fourni le meilleur exemple de la manière dont il convient d'organiser la paix en Europe. En cas d'attaque de l'Allemagne contre la France, la Pologne seconderait-elle cette dernière? Le pacte de non-agression a été conclu en considération des traités en vigueur, c'est pourquoi en cas d'attaque contre la France, affirme le Général Gorecki, la Pologne remplira scrupuleusement les engagements que lui impose son alliance.

En ce solennel anniversaire du 11 novembre, les anciens combattants polonais peuvent assurer leurs collègues français qu'ils peuvent toujours compter sur la Pologne.

La Vie Economique

Les Banques

Pas de dividendes cette année. — D'après des renseignements des milieux bancaires, les banques polonaises auraient décidé de ne pas distribuer de dividendes cette année en utilisant les bénéfices éventuels pour le renforcement des réserves et pour l'apurement des actifs. Seules la Banque de l'Industrie Sucrière et la Banque Communale de Pologne paieront, 6 % et 2 % de dividende respectivement.

Les résultats publiés jusqu'à présent permettent de constater que l'exercice écoulé, malgré une baisse du chiffre d'affaires de 10 % environ, a contribué dans une grande mesure à la consolidation de l'appareil bancaire polonais.

Les dépôts s'accroissent. — Le montant global des dépôts dans les établissements de crédit de toute sorte (banques, caisses d'épargne et coopératives de crédit) a marqué pendant le 1^{er} trimestre de l'année une augmentation appréciable, atteignant 2.813,8 millions de zlotys, contre 2.744,7 millions fin 1933 et 2.591,0 millions il y a un an. L'accroissement le plus fort s'est manifesté au cours du 1^{er} trimestre 1934 à la Banque de l'Economie Nationale (de 236,8 à 279,0 millions) et à la Caisse d'Epargne Postale (de 713,5 à 752,6 millions), ainsi que dans les sociétés coopératives de crédit (de 286,3 à 295,6 millions de zlotys).

La Banque de Pologne. — A la tête de l'organisme bancaire polonais — de même que dans les autres pays, se trouve l'institut d'émission, la Banque de Pologne. Les conditions spécifiques du marché polonais ont fait que cet établissement n'est pas une « banque des banques » selon la formule classique, mais il consent également des crédits directs aux grandes entreprises industrielles et commerciales. Le montant global de ses crédits d'escompte s'établissait, fin 1933, à 688,1 millions de zlotys, dont 524,6 millions représentent le réescompte et 163,5 millions les crédits directs.

D'après les registres de la Banque de Pologne, sur les 1.500.000 actions représentant son capital social, 119.618 actions se trouvent entre les mains d'actionnaires étrangers. En comparaison de l'exercice précédent, le nombre des actions détenues par des étrangers a diminué de 2.686.

L'encaisse-or. — En 1933, la suspension de la convertibilité du dollar a déterminé sur le marché polonais une forte offre de dollars, convertis au début en pièces d'or ; dans la deuxième moitié de l'année, cependant, les tendances à la thésaurisation ont commencé à diminuer rapidement.

En 1934, l'encaisse-or a sensiblement augmen-

té : par exemple, dans les dix premiers mois de mars d'un demi-million de zlotys ; dans la première décade de mai, d'un million 400 mille ; dans la deuxième décade, de 700.000 ; dans la troisième, encore de 1 million 400 mille. Au 20 octobre, l'encaisse-or atteignait 497 millions 700 mille zlotys.

La couverture or de la circulation et des engagements à vue s'établissait fin mai à 47,18 %, dépassant de 17 points le minimum requis par les Statuts de la Banque.

Banques privées et banques d'Etat. — Les banques privées sont représentées par 42 établissements polonais (avec 95 succursales), 5 banques étrangères (14 succursales polonaises) et 7 grandes maisons de banque. Ces banques disposaient, fin 1933, de 280 millions environ de capitaux propres, leurs bilans se totalisaient par 1.754,6 millions de zlotys.

Un rôle de tout premier plan est joué sur le marché polonais par 3 banques d'Etat — la Banque de l'Economie Nationale, la Banque Agraire d'Etat et la Caisse d'Epargne Postale. Leur ordre de grandeur est illustré par les chiffres suivants : la Banque de l'Economie Nationale dispose de 221 millions de capitaux, de 761 millions de dépôts et placements et a consenti pour 1.856 millions de zlotys de crédits, la Banque Agraire d'Etat dispose de 170 millions de capitaux et réserves et a consenti pour 1.015 millions de zlotys de crédits de toute nature. La Caisse d'Epargne Postale, enfin, a l'établissement le plus important dans son groupe : le montant des dépôts d'épargne qu'elle a recueillis s'établit à 507 millions et celui des comptes-chèques à 207 millions.

Pour ce qui est du crédit à long terme, il est du domaine de l'activité, en dehors des deux banques d'Etat sus mentionnées et de quelques banques privées, de 12 sociétés de crédit municipal, 3 sociétés de crédit foncier et la société de crédit industriel. Le montant global des prêts consentis par ces établissements s'élève à 830 millions de zlotys environ.

Parmi les établissements de moindre importance, complétant l'organisation de crédit surtout en province, il convient de mentionner 367 caisses d'épargne communales (536 millions de dépôts) et 882 caisses rurales de dépôts et de prêts (7,5 millions de dépôts) et enfin environ 7.000 sociétés coopératives de crédit (300 millions de zlotys de dépôts).

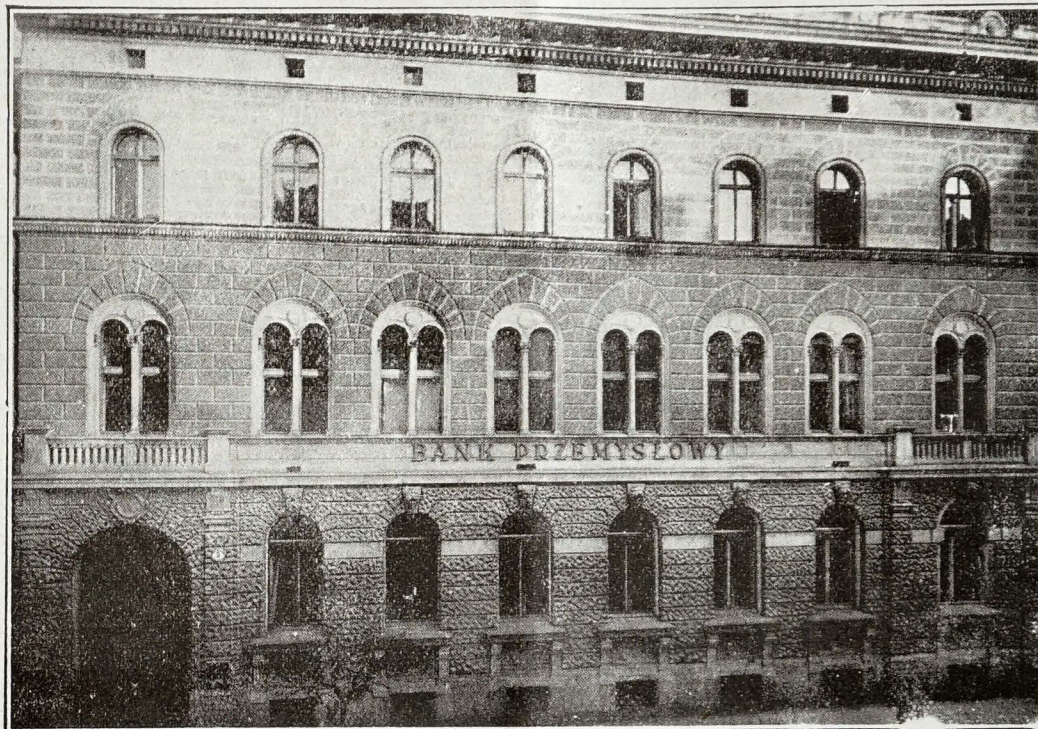
Il existe enfin en Pologne 23 maisons de banque d'une moindre importance (7 grandes maisons ont été classées dans le groupe de banques), 51 bureaux de change et 15 établissements de crédit municipal (monts de piété).

Quelques bilans. — Les opérations de la Banque de l'Economie Nationale ont accusé pendant les six premiers mois de l'année un développement très favorable. Le montant des dépôts a augmenté de 53 millions de zlotys, passant à 290 millions de zlotys, niveau qui n'a pas été atteint depuis 1929. L'accroissement des dépôts a permis à la Banque d'augmenter ses crédits et de réduire le réescompte de 60 à 16 millions de zlotys. Les crédits consentis ont augmenté de janvier à août de 53 millions de zlotys, dont 24 millions de crédits à court terme, 9 millions de crédits communaux et 20 millions de crédits de bâtiment.

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque Américaine en Pologne a approuvé le bilan de l'exercice 1933 qui se solde par un bénéfice de 4.900 zlotys ; la dépréciation du dollar et des autres changes étrangers ont occasionné à la Banque une perte de 796.000 zlotys.

La société des papeteries de Stenhagen et Seanger, possédant de grandes papeteries en Pologne, clôt l'exercice 1933 par un bénéfice de 3,5 millions de zlotys. Le dividende est fixé à 6 p. 100.

A l'Assemblée générale de la Banque Universelle de Crédit, le bilan fait ressortir la stabilisation de la situation économique du pays.



BANQUE DE L'INDUSTRIE A LÉOPOL

Le compte des profits et pertes, soumis aux actionnaires, se solde, déduction faite des amortissements et réserves, par un bénéfice net de 290.598,99 zlotys.

Le charbon polonais

Qualité. — Le fait apparemment paradoxal que le charbon provenant du bassin houiller polonais, situé à quelques centaines de km. des ports maritimes concurrence victorieusement les charbons d'autre provenance, sans en excepter le charbon anglais, trouve son explication dans les conditions favorables d'exploitation des mines polonaises et dans les qualités du charbon polonais. Comme l'explique un excellent article, paru dans le dernier numéro de la revue « Polska Gospodarcza », le bassin houiller polonais, dont les ressources jusqu'à 1.000 m. de profondeur sont évaluées à 62 milliards de tonnes, bénéficie de nombreux avantages géologiques. Ainsi l'épaisseur des gisements ne tombe

presque pas au-dessous de 2 m. atteignant pour la plupart des chiffres supérieurs, allant jusqu'à 5, 8 m. et au delà, ce qui facilite grandement l'exploitation. Le grisou, ce fléau des charbonnages, est inconnu en Pologne ; la nature des formations encadrant les gisements de charbon est très favorable aux travaux miniers.

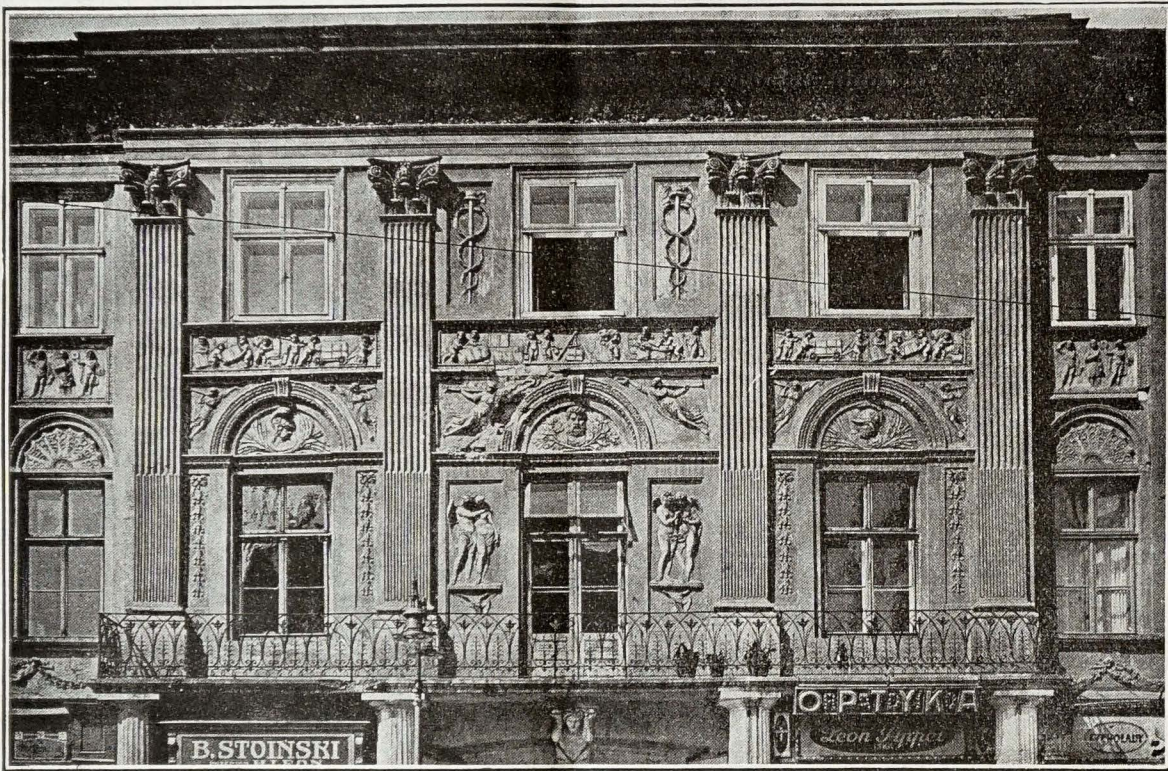
Pour ce qui est de la qualité du charbon, elle correspond à peu près à celle des charbons anglais des Galles du Nord ; quelque peu inférieure au Durham, elle est toutefois supérieure à celle des charbons de Derbyshire et du Northumberland. Le charbon polonais est cependant **plus pur que les charbons anglais** : il contient moins de cendre et surtout de soufre. Il s'allume plus facilement, donne une flamme plus longue et moins de fumée et permet une meilleure utilisation de sa valeur calorifique. En outre, grâce à sa dureté, il supporte mieux le transport et fait preuve d'une meilleure résistance aux intempéries lors de son stockage à ciel découvert.

Exportations en Italie. — Les fournitures de charbon polonais en Italie ont marqué l'année dernière une augmentation appréciable. Comme il ressort des statistiques italiennes, la Pologne a exporté en Italie 526.000 tonnes en 1932 et 755.000 tonnes en 1933.

On annonce de Katowice que les chemins de fer italiens ont commencé des pourparlers avec les charbonnages polonais au sujet de la fourniture de 380.000 tonnes supplémentaires de charbon. Cette transaction est conclue en compensation des achats de pièces détachées pour automobiles effectués en

Italie par les Etablissements Nationaux du Génie. Il s'agit en particulier de pièces détachées pour automobiles Fiat, construites actuellement en Pologne.

Exportation en Hongrie, via Gdynia. — Le transport de charbon polonais, exporté en Hongrie via Gdynia-Braïla-Danube-Budapest ne laisse pas que d'intéresser l'opinion publique en Pologne et à l'étranger. A ce sujet la revue « Polska Gospodarcza » publie le calcul exact des frais de transport du charbon par voie de mer et par voie ferrée



ANCIEN HÔTEL DU CRÉDIT FONCIER A LÉOPOŁ

à travers la Tchécoslovaquie, calcul qui aboutit à la conclusion paradoxale que le transport maritime tout autour de l'Europe revient meilleur marché que le transport à travers la Tchécoslovaquie. En effet, le transport d'une tonne de charbon de la mine de Pologne à Budapest revient à 40,40 zlotys; le transport de la mine à Gdynia coûte 5,55 zlotys et le fret Gdynia-Budapest par Braïla — 30,34 zl. soit au total 35,89 zlotys, ce qui fait une différence de 4,51 zlotys par tonne.

Accord avec la Suède. — Les pourparlers entre les charbonnages polonais et les importateurs suédois au sujet des fournitures de charbon polonais, poursuivis depuis quelques mois, ont abouti dernièrement à la conclusion d'un accord. Suivant cet accord, les charbonnages polonais sont autorisés à couvrir les besoins du marché suédois dans la proportion de 47 %, soit dans la même proportion que les charbonnages anglais. La durée de l'accord est fixée à deux ans. Conformément à cet accord les exportations de charbons polonais en Suède jusqu'à la fin de l'année en cours atteindront environ 1.200.000 tonnes.

Mouvement de l'exportation. — Pendant les trois premiers trimestres de cette année les exportations de charbon polonais se sont élevées à 7,4 millions de tonnes contre 6,6 millions au cours de la période correspondante de 1933, ce qui représente une augmentation de 872.000 tonnes, soit de 10,8%. Elles se sont chiffrées, pour juillet dernier, à 778.000 tonnes, ce qui marque une progression en comparaison de juin, mais, en comparaison de juillet 1933, marque un recul de 56.000 tonnes. Les exportations ont augmenté sur les marchés du centre européen, particulièrement en Autriche et en Hongrie. Les exportations en Scandinavie ont également progressé et ont marqué une baisse pour les pays comme la Suède et la Finlande. Pour ce qui est des pays occidentaux, on a remarqué un recul des exportations en France, en Belgique et en Irlande et une progression en Hollande et en Suisse. A noter qu'au cours de juillet dernier il a été exporté 18.000 tonnes de houille polonaise à Alger et 2000 tonnes en Extrême-Orient.

Elles se sont chiffrées en septembre dernier à 936.000 tonnes, ce qui représente, par rapport au mois dernier, une augmentation de 44.000 tonnes.



Au Salon de l'Aéronautique

La Pologne a figuré, cette année, parmi les exposants du Salon de l'Aéronautique, à Paris.

Elle a présenté, entre autres, les avions rapides : « P. 11. C » et « P. 24 », l'avion de tourisme « P. Z. L. 26 » et le « R. W. D. » vainqueur au Challenge de Tourisme aérien, qui arriva à Paris par ses propres moyens, mais avec un peu de retard, dû à la tempête.

Dans une autre partie du Salon est exposé le ballon « Kosciuszko », qui a remporté, ces deux dernières années, la Coupe Gordon-Bennett. Il voisine avec le ballon « France », de 1884, le plus vieil appareil français, tiré pour cette occasion du Musée Aéronautique du Chalais-Meudon.

Le « Kosciuszko » jouit d'un grand succès; il est couvé de regards émerveillés et jaloux. Les visiteurs, parmi lesquels abondent les vieux pilotes expérimentés, reviennent le voir à plusieurs reprises. Il y a là aussi nombre de fervents de l'aviation, artisans ou médecins, qui consacrent tous leurs moments de liberté et tout l'argent qu'ils peuvent réunir, à la construction de ballons sphériques, ou au vol.

La légèreté du « Kosciuszko » les enchante. Le tissu si délicat dont il est fait ne trahit pas son secret. Ils l'effleurent à la dérobée, malgré la pancarte « Il est défendu de toucher »; ils le flattent... On se demande, à les voir, comment le ballon n'a pas encore été dérobé. Divers amateurs désirent l'acheter.

Son constructeur, le Commandant Stanislas Mazurek, est arrivé à Paris pour le Salon. Il est Directeur des Etablissements militaires de Construction de ballons, à Legjonow. Il nous a dit :

« Les ballons sphériques qui ont pris part à la

Coupe Gordon-Bennett ont été construits dans nos Etablissements de Legjonow. Dans ces établissements-là s'affirme toujours davantage la tendance à ne se servir que de produits nationaux. On s'y emploie aussi à la recherche d'un type de ballon qui réponde aux exigences techniques les plus modernes.

« Ce qui constitue la valeur principale d'un ballon de sport, c'est sa légèreté. Nous sommes arrivés à la légèreté du ballon « Kosciuszko » (2.200 mètres de superficie), par une construction appropriée et par une économie voulue des matériaux. Le poids total du ballon s'élève à 375 kilogs et a, par conséquent, plusieurs dizaines de kilogs de moins que le poids des ballons étrangers de la même capacité. C'est un gain considérable, si l'on tient compte de ce fait qu'un ballon n'admet guère de changements essentiels, étant donné sa conception statique et, jusqu'à un certain point, rigide. Nous avons conservé toute la stabilité et toute la sécurité nécessaires à l'équipage. Nous avons apporté un soin tout particulier au choix du tissu gommé, à la gomme elle-même et à certains mélanges chimiques qui allègent encore le tissu. Nous sommes arrivés à la quantité minimum de mélanges caoutchoutés pour un mètre carré de tissu, tout en obtenant l'imperméabilité la plus stricte. Le caoutchouc est une matière très capricieuse et peu durable. Il a donc fallu le traiter avec beaucoup de difficultés; les travaux de laboratoire sont longs et pénibles. Il nous faut reconnaître que les recettes employées à l'étranger ne nous ont pas donné de bons résultats.

« L'an dernier, le fameux pilote allemand Schütze, qui pilotait le ballon Deutschland, nous

a confirmé, en nous félicitant de notre victoire à Chicago, que les Allemands n'arriveraient jamais à nous vaincre, s'ils ne possédaient des matériaux aussi parfaits que les nôtres. Les Américains eux-mêmes, qui connaissaient pourtant bien leur terrain et disposaient de bons appareils de radio, furent vaincus par leurs hôtes polonais, à cause de la qualité inférieure de leur matériel.

« Ajoutons que, cette année même, les Suisses, qui pilotaient le « Zurich 3 », acheté en Pologne, ont pris dans la Coupe Gordon-Bennett, la première place après les Polonais. Ils ont acheté un second ballon polonais, le « Gdynia ».

« Un des pays concurrents fit à la Suisse une offre d'un millier de francs inférieure au prix polonais, mais le Docteur Tirgenkamp, de l'Aéro-Club Suisse de Zurich, ayant visité notre laboratoire et nos usines, persista à commander son ballon en Pologne.

« Nous espérons que les Tchèques, cette année, nous commanderont aussi leurs ballons. »

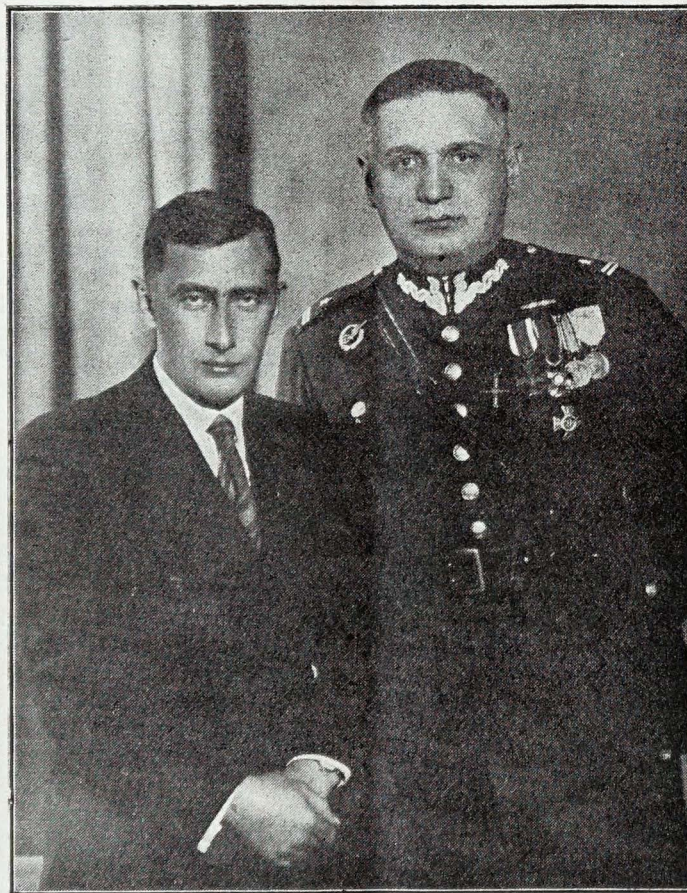
Un des visiteurs du Salon se permettant des réflexions ironiques sur les récentes victoires po-

lonaises, et les attribuant au hasard, un pilote français, qui était présent, s'exclama avec indignation : « Ce n'est pas le hasard; il se passera beaucoup de temps avant que nous ne sachions construire de tels appareils et les piloter comme les Polonais. »

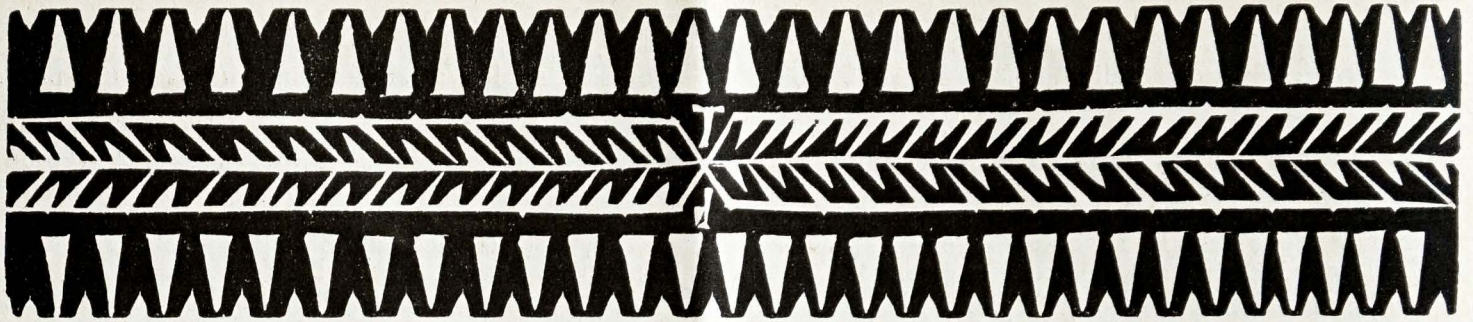
Pendant sa visite du Salon, le Président de la République, M. Lebrun, s'est longuement arrêté au stand polonais, écoutant avec intérêt les explications données par le Ministre de l'Air, le Général Denain, en particulier sur les appareils qui détiennent le record de vitesse. Ces appareils polonais ont couvert, en effet, 416 kilomètres à l'heure, à pleine charge. Leurs ailes infléchies, offrant à l'observateur un plus large champ de vision, ont été adoptées même par l'étranger.

Bien des visiteurs du Salon de l'Aéronautique de Paris ont exprimé le souhait d'avoir un Salon analogue, organisé à Varsovie. Nous sommes certains que les pilotes français et leurs appareils seraient accueillis en Pologne avec le plus vif enthousiasme.

S. FRENKIEL.



LE COMMANDANT MAZUREK
ET LE COMPOSITEUR MAKLAKIEWICZ



Reymont à Paris

Une modeste cérémonie avait lieu dans une petite salle de l'École de Médecine à Paris, la soutenance de thèse de Mlle Marja Sulicka. Cette cérémonie réunit toujours les amis du futur docteur ou de la future doctoresse. Ce jour-là, il y avait par hasard un médecin connu de Varsovie, le docteur Joseph Drzewiecki, qui revenait du congrès des homéopathes de Londres. Derrière lui, sur l'un des plus hauts bancs de l'amphithéâtre, était assis un jeune homme à l'aspect assez particulier. Il était pâle et intimidé, il avait de longs cheveux et des bottes qui lui montaient jusqu'aux genoux. A Paris, où se déversent sans cesse des flois d'étrangers, personne ne fait attention aux détails de la toilette. Je crus que le jeune homme botté était un flâneur entré dans cette salle par curiosité. Le soir de ce même jour, Mlle Sulicka offrit chez elle une tasse de café à ses camarades. Appuyé au mur, loin des autres, se tenait le jeune homme aux bottes.

Intrigué, je demandai à la nouvelle doctoresse qui était cet hôte mystérieux.

— Un jeune écrivain. Il est arrivé avec Drzewiecki. Il s'appelle Reymont.

— Reymont ?...

Je connaissais son talent, je m'emparai donc du jeune sauvage, je l'entraînai sur le balcon, je l'inondai de compliments sur ses nouvelles *La mort* et *Franka* que je venais précisément de lire. Reymont était ému. Il parlait rapidement. Il essayait sans cesse de remettre de l'ordre dans sa tignasse rebelle, il me raconta ses plans avec enthousiasme. Le lendemain, je l'invitai à dîner et je lui montrai Paris.

Le docteur Drzewiecki avait presque oublié son pupille. Il l'avait emmené à ses propres frais à Londres, mais il le laissait sans un sou sur le pavé parisien. D'ailleurs, l'arrêt à Paris ne devait durer qu'une dizaine de jours. Reymont dévorait des yeux les merveilles de la grande capitale, et dans son enthousiasme il ne cessait de jurer. Au départ, il me jeta avec feu cette promesse : « Je reviendrai bientôt. »

Ceci se passait au mois d'août 1894. Reymont ne revint que deux ans après, à la fin de novembre 1896. Il descendit chez moi et nous demeurâmes plusieurs années ensemble. Au cours de nos longues et quotidiennes conversations, je m'aperçus que j'avais à faire à un homme entièrement dépourvu de toute culture. Son énorme talent l'avait jeté en plein milieu littéraire et Reymont, comme une éponge, s'imprégnait de tout ce qu'il entendait autour de lui. Le voyageur modeste d'il y avait deux ans avait changé de fond en comble. Il était enivré du succès du *Pèlerinage à Jasna Gora*, de *Comédienne*, des *Ferments* et de *la Rencontre*. Le monde littéraire varsovien le connaissait superficiellement et énonçait à son propos des avis définitifs.

On racontait en général qu'après avoir terminé ses études, il était rentré à la maison paternelle pour se consacrer à l'agriculture, mais que son amour de la liberté l'avait poussé à s'enfuir et à errer avec une troupe d'acteurs. Sous l'aiguillon de la misère, il avait ensuite accepté une place aux chemins de fer, puis il s'était de nouveau enfui au théâtre, et de nouveau il avait accepté une place d'inspecteur des chemins de fer pour 12 roubles par mois. C'est alors qu'il écrivit au crayon, au bord d'un fossé, sur une pierre ou dans l'herbe, ses premières œuvres. Enfin, il était parti à Varsovie à la recherche de la fortune littéraire.

Ce n'est qu'à la mort de Reymont que l'on découvrit l'inexactitude de cette version. Je lui soupçonnais déjà de graves lacunes. J'avais toujours été étonné de l'habileté de Reymont à reprendre et à réparer ses propres vêtements. Quand je lui demandais qui lui avait appris cet art, il me répondait :

— Le théâtre. Il faut savoir tout faire au théâtre.

Or, M. Siedlecki a découvert récemment la raison de ce mystère. Il a trouvé dans les archives de la corporation des tailleurs de Varsovie, un document prouvant que Reymont avait été mis en apprentissage en 1880 chez un certain Jakimowicz, rue Miodowa, à Varsovie, et qu'il avait été reçu

« compagnon » tailleur en 1884. Reymont a donc été placé dès l'âge de 13 ans et ses « études » n'ont pas dépassé le degré élémentaire. Reymont a caché jusqu'à la fin de sa vie, avec une sorte de honte, ce détail curieux de sa vie.

Nous ne connaissons pas grand chose non plus de son travail d'acteur. Il a assuré un jour, au cours d'une conférence, qu'il tenait les rôles de premier plan sous la direction de Stobinski, puis des deux Ratajewicz (le père et le fils), enfin de Cybulski. Mais, seul survivant parmi les acteurs qui l'avaient connu à cette époque, Szymborski (qui d'ailleurs vient de mourir) racontait que Reymont n'avait aucune disposition pour le métier d'acteur et que sa vue faible l'avait considérablement gêné (il renversait les meubles sur la scène).

Lorsqu'il quitta le théâtre en 1886, Reymont avait à peine 19 ans. Il resta quelque temps dans sa famille sans rien faire, puis il accepta un poste de régisseur entre Rogow et Plycwie. Il traversa à cette époque une grande crise morale. Après un désespoir d'amour, il décida d'entrer au couvent de Jasna Gora, et il écrivit au père prieur Rejman une lettre où il lui expliquait que « son désir, — ce n'était pas le résultat d'un dégoût passager, — mais un besoin vraiment organique de son cœur, qu'il avait longuement et impartialement étudié ».

Reymont aimait toujours créer à son sujet des légendes auxquelles il finissait par croire lui-même. Il m'a raconté l'une de ces légendes à Paris; à chacun de ses récits, il m'en donnait une version différente. Il soutenait que sa famille descendait des Vikings scandinaves qui s'étaient établis primitivement sur les rivages de la Baltique et qui étaient descendus peu à peu jusqu'à la terre de Piotrkow. Le nom de Reymont remontait aux Vikings. « Madame la Concierge », qui nous servait de femme de ménage, était du même avis. Lectrice passionnée des romans populaires, elle me déclara un jour timidement :

— Je voudrais dire quelque chose à Monsieur. Je sais bien que ces messieurs sont des princes déguisés. M. Saint Reymont (elle lisait ainsi la signature de Stanislas Reymont qui signait St-Reymont) est certainement un marquis. Et Monsieur doit être certainement un vicomte, car Lorentowicz (elle prononçait Lorantowiks), — ce n'est pas un nom.

Je la laissai dans son erreur. Ce n'est qu'après la mort de Reymont que j'appris que le patronyme du marquis descendant des Vikings était en réalité Balcerek et non Reymont. Suivant la coutume de certains villages où demeurent plusieurs personnes portant le même nom, on avait ajouté à Balcerek le surnom Rejment, et le petit Stanislas fut inscrit « Rejment » dans son acte de baptême. Plus tard l'auteur des *Paysans* changea lui-même Rejment en Reymont.

J'insistai auprès de Reymont pour qu'il apprenne un peu de français, puisqu'il était venu à Paris pour un séjour assez long. Il me proposa de lui donner des leçons. Mais elles furent lamentables. Le futur lauréat du prix Nobel ne pouvait retenir les mots les plus simples. Quand il eut réussi à faire entrer dans sa cervelle le mot « un

couton » (un couteau), il le répéta pendant des années au restaurant. Il ne connaissait aucune langue étrangère, — pas même le russe. Après une quinzaine de leçons négligées sous des prétextes divers, nous cessâmes d'un accord commun et tacite cette étude stérile. Reymont revint ensuite à Paris où il demeura pendant de longues années; il n'apprit même pas à lire en français.

Sa journée se passait ainsi : pendant le petit déjeuner, il me racontait les événements de la veille, avec la verve et l'exagération d'un acteur de province. Dans la matinée, il écrivait une heure ou deux.

Il préparait d'abord une sorte de vaste plan brouillon qu'il recopiait ensuite. Cette opération consistait à tirer d'une page de brouillon, une dizaine ou une quinzaine de pages constituant le texte définitif. Reymont resta fidèle à cette méthode, semble-t-il, jusqu'à la fin de sa vie.

Après le déjeuner, que nous prenions en ville, Reymont allait au café où il restait plusieurs heures à causer avec ses amis. Il allait surtout au café à la mode à cette époque et qui n'existe plus aujourd'hui, le « Café du Panthéon », au coin du Boulevard St-Michel et de la rue Soufflot. Des écrivains polonais qui venaient de temps en temps à Paris s'y réunissaient : il y avait parmi eux Konstanty Gorski, A. Potocki, W. Kozakiewicz et, pendant un certain temps, Przybyszewski et Rydel, et tout un groupe de peintres, avec Markiewicz en tête. Les conversations de café étaient pour Reymont l'école secondaire et même parfois l'école supérieure. Il absorbait tout ce qu'il entendait avec une avidité extraordinaire. Lorsqu'en buvant son café, le lendemain matin, il faisait devant moi étalage de ses connaissances toutes fraîches, je pouvais facilement en découvrir la source.

Le soir, il allait parfois au music-hall ou au cirque. Il n'allait jamais au théâtre, car il n'y comprenait absolument rien. Mais il aimait encore mieux passer ses soirées chez ses amis. Il s'était lié d'amitié avec Dmowski, avec M. Kintorski et avec les « Batignollais », c'est-à-dire les polonais, qui habitaient les Batignolles et que notre groupe traitait de réactionnaires. Nous ne parlions jamais politique dans nos entretiens, Reymont et moi. Mon radicalisme blessait Reymont, aussi évitait-il les discussions. Il rentrait à la maison tard dans la nuit et parfois il se mettait à lire des romans polonais. Le plus souvent, il se plongeait dans « le Courrier de Varsovie » qu'il lisait de la première à la dernière ligne. Il prétendait que les annonces, mieux que les articles, lui faisaient connaître la vie de Varsovie.

Bien qu'il ne fréquentât pas les théâtres, Reymont rêvait à Paris de faire une carrière d'auteur dramatique. En mai 1897, il commença à écrire son drame *Mensonges* à Ouarville, chez les Gierszynski. Il confia ce drame à Antoni Mieszkowski, rédacteur au « Courrier Quotidien », et il en attendit vainement des nouvelles. Mieszkowski l'a probablement égaré, car je n'en entendis plus jamais parler, et pourtant Reymont attachait un grand prix à cette œuvre. Il écrit de Ouarville à Mme Laganowska, le 26 mai 1897 : « C'est un

drame psychologique, mais l'action est tellement tendue et exaspérée que, si ma pièce trouve des interprètes convenables, elle peut faire beaucoup d'impression, mais elle n'aura pas beaucoup de succès auprès du grand public, je le sais d'avance et je n'y compte pas. *Mensonges*, c'est mon cri, un cri de révolte devant l'organisation sociale, devant l'hypocrisie qui règne dans toutes les branches de la vie et dans les âmes des hommes. »

La création dramatique le tentait, malgré la négligence de Mieszkowski. Le 28 avril 1899, un groupe d'amateurs joua à Paris un « essai dramatique » en un acte intitulé *Trop tard*, au bénéfice d'un cercle d'études de la jeunesse. L'action était très simple. Deux personnes qu'un amour ardent a joint autrefois se rencontrent chez des amis, à la campagne. Ce sentiment, étouffé par les circonstances de la vie, se réveille en eux. Henri et Camille s'avouent leur amour réciproque et tombent dans les bras l'un de l'autre. Mais un simple événement les ramène à la réalité : on vient les chercher pour le repas du soir... La pièce fut jouée d'une façon détestable, ce qui remplit Reymont d'amertume. Dans une lettre écrite à Mme Lagowska, le 16 mai 1899, il essaie de se consoler par cette remarque amère : « Je ne regrette pas ce début, car il m'a appris plus que n'auraient pu le faire une dizaine de livres exposant la théorie dramatique. Il vaut mieux même que j'aie compris tout cela avant la représentation de mon grand drame, car maintenant j'aperçois tous ses défauts. Et je me suis mis immédiatement à le corriger. »

Reymont n'a pas joint sa pièce *Trop tard* à la collection de ses œuvres complètes. Le manuscrit s'est probablement perdu aussi.

En juin, Reymont revenait en général en Pologne. Malgré le succès de ses œuvres, celles-ci ne lui rapportaient pas beaucoup et ne suffisaient même pas à son modeste entretien. Il lui fallait constamment emprunter et chercher de l'aide auprès de ses amis. Godebski, Paderewski, et d'autres, lui venaient en aide.

En 1900, Reymont ne revint pas à Paris à son époque habituelle, à la fin de l'automne. Il avait été blessé dans une grande catastrophe de chemin

de fer près de Wlochy; il avait eu le crâne brisé et un formidable ébranlement nerveux. Il resta quelque temps à l'hôpital où il fut soigné par sa fiancée. Il obtint de la direction des chemins de fer, 40.000 roubles de dommages-intérêts qui furent le début de sa fortune ultérieure, due en grande partie au prix Nobel.

Après son mariage, en 1902, Reymont revint à Paris, mais cette fois avec sa femme. Notre vie en commun était terminée par la force des choses.

Il habita ensuite Paris pendant de longues années, avec des interruptions de séjour plus ou moins longues.

Deux mois après sa première arrivée à Paris, il écrivait ces mots, le 19 janvier 1897, à Mme Lagowska : « Que peut-on dire de Paris, de ce dépotoir, de cet égout où s'assemblent toutes les saletés du monde, qu'il est repoussant malgré son apparente magnificence, et qu'il est bête malgré sa civilisation. Si l'on mettait au concours la bêtise humaine, — la France gagnerait certainement le premier prix. Je crois qu'il n'y a nulle part au monde autant de routine, de rouille, de provincialisme étriqué, de platitude, de matérialisme grossier, que nulle part il ne manque autant d'éthique dans la vie publique et privée. »

Ce jugement, frais éclos du trou de Wolborka, fut bientôt rapporté, radicalement. De toute sa vie Reymont ne put se détacher de Paris. Il essaya de s'installer en Pologne, il achetait et revendait des propriétés (Charlupia, Kolaczkowo, sa villa de Zakopane), il allait d'un endroit à l'autre, mais il revenait sans cesse à Paris. Dans cette ville enchantée, il se sentait mieux que nulle part ailleurs, bien qu'il ne sût pas le français et qu'il ne prit jamais rien à la culture française. Son grand talent inné lui a permis de franchir la distance incroyable qui sépare le compagnon tailleur du lauréat du grand prix Nobel. Dans cette route, il ne pouvait obéir qu'à son génie intérieur, témoignage de la vigueur et de la puissance de la race polonaise.

Jean LORENTOWICZ,

(Traduction de Madeleine Strowska.)



Travaux Publics

Malgré les difficultés économiques, la Pologne procède à sa reconstruction. Son capital immobilier s'augmente chaque jour. Le Président du Conseil, M. Kozłowski, a présenté à la nation polonaise, par radio, le tableau des résultats obtenus cette année dans le domaine des travaux publics.

On a continué à construire des maisons d'habitation dans la proportion de 108 à 100 pour l'année 1928. L'Etat est venu en aide, dans ce domaine, aux initiatives privées.

De nouvelles lignes de chemins de fer ont été mises en exploitation : la ligne Varsovie-Radom, et la ligne Miechow-Cracovie, ainsi que la ligne Porzecze-Druskienniki. Le coût de leur établissement s'élève à 45 millions de zlotys.

115 kilomètres de routes nationales ont été construits, et aussi des ponts atteignant au total une longueur de 3.900 mètres. En outre, trois ponts monumentaux ont été établis à Modlin, Pulawy et Torun; ils font ensemble 1910 mètres.

Le pont de Pulawy, sur la Vistule, mesure 482 mètres de longueur, sur 10 m. 60 de largeur; le poids de sa structure métallique s'élève à 2.686 tonnes : il coûte 7 millions de zlotys. Cette magnifique œuvre d'art utilitaire porte le nom du Président de la République, Ignace Moscicki.

159 kilomètres de routes nationales ont été améliorés et des travaux préparatoires pour de nouvelles routes ont été commencés sur une longueur de 86 kilomètres.

8.400 kilomètres de routes ont été améliorés, au moins en partie.

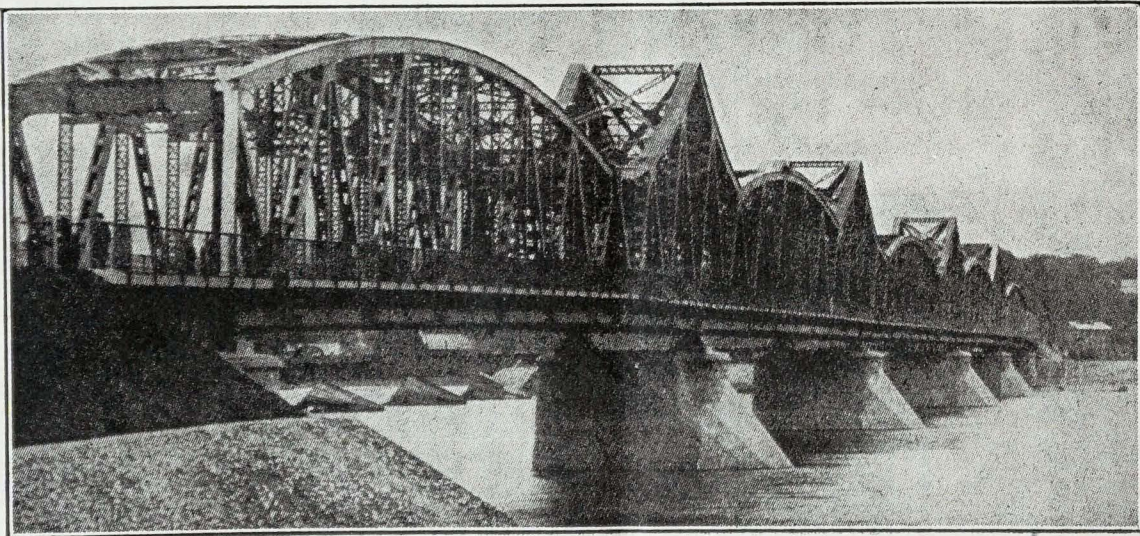
131.500 ouvriers ont été employés à ces derniers travaux en juin, et 72.500 en septembre.

Les travaux du port de Gdynia se poursuivent. On a terminé 1.330 mètres de quais. 19 hectares de terrain ont été préparés pour les entrepôts et on a édifié de nouveaux hangars pour les marchandises. Dans le port même, 10 nouvelles grues ont été mises en place. Elles peuvent décharger 12 wagons à l'heure. Les magasins des docks ont été élargis : on a bâti de nouvelles voies de chemins de fer et des viaducs.

Sont en construction, deux grands transatlantiques pour le transport des passagers. Le lancement du premier a eu lieu au début de décembre, c'est le « Pilsudski ».

Le nombre d'ouvriers employés aux travaux publics a dépassé une moyenne de 100.000 personnes. Evidemment on n'a pas réussi à donner du travail à tous les chômeurs, mais on a saisi toutes les possibilités d'améliorer leur sort. Pour activer l'action contre le chômage, le Gouvernement a résolu de réunir deux institutions le « Fonds des Sans-Travail » et le « Fonds du Travail ».

Prenant en considération la pénible situation de la classe ouvrière au point de vue du logement, le gouvernement, au cours de cette année, a dressé le plan d'une large action pour la construction de maisons ouvrières et d'asiles : déjà ont été construits plusieurs immeubles, dans les principales agglomérations industrielles.



LE NOUVEAU PONT SUR LA VISTULE A PULAWY

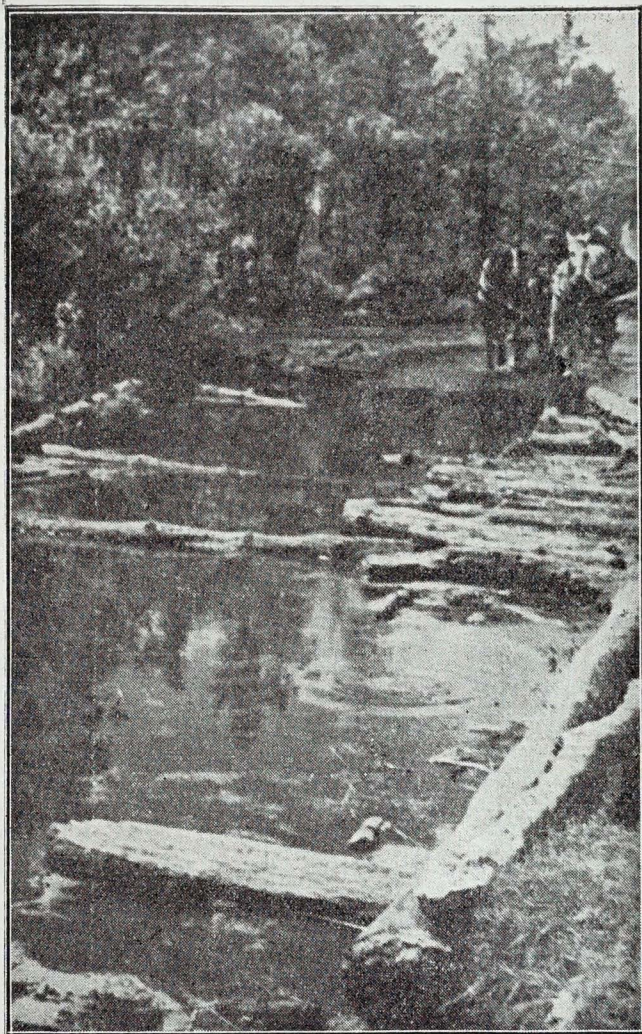
La Vierge dans les



Anciennes Gravures Polonaises



Routes de Polésie



UNE ROUTE EN POLÉSIE

Dans le train qui m'emmène à Janow-de-Polésie, le contrôleur m'a dit : « Vous descendrez à la prochaine station. »

Docilement, quand le train s'arrête, je saute à terre avec mes valises. Mais qu'il fait noir ! C'est la rase campagne ! Je demande à un groupe de silhouettes qui se détachent à peine des ténèbres : « C'est ici, Janow ? » Des rires, des exclamations, je me retourne vers la portière, le train est parti. Janow est la prochaine station, et je suis descendu à la halte de Snitowo.

Que faire, sinon prier le chef de station de vouloir bien téléphoner à Janow, pour que le chauffeur de l'auto qui m'attend à la gare fasse douze kilomètres supplémentaires et vienne me chercher ici.

Douze kilomètres, il sera là dans un quart d'heure.

Je me promène au long de la voie, et de la nuit coule vers moi le plus frais ruisseau de bruit que l'on puisse rêver. Est-ce le double musical d'une proche rivière ? Non, c'est le souffle de la plaine dans les bouleaux. J'avais entendu la tempête du vent dans les chênes, les plaintes des sapins, le frisselis des hêtres, mais jamais encore cette mélodie fine, claire et innombrable. C'est elle qui m'accueille en Polésie et m'annonce une terre de poésie et de délices.

Mais il y a bien longtemps déjà que je m'en enchante. Il ne faudrait pas que le chauffeur vint et repartit sans m'avoir trouvée ! J'entre donc dans le bureau, et tantôt avec le chef de station, tantôt avec le lampiste, selon les loisirs de leur service, je mène une conversation animée, où les dessins au crayon et les gestes ont autant de part que la langue polonaise. Je sais combien chacun d'eux a d'enfants, quelles sont leurs ambitions, et l'importance de Snitowo; eux, connaissent mieux la France et les Français, et sont renseignés sur le sort des ouvriers polonais chez nous. Mais le chauffeur n'est toujours pas là. Il y a maintenant une heure et demie qu'il a été prévenu par le téléphone.

Nous entamons un débat de politique générale... Enfin, voici l'auto !

Le chauffeur n'est pas seul. Un jeune paysan est assis près de lui et lui indique le chemin. A peine sommes-nous en route que des cahots me jettent à droite et à gauche. Je dois me cramponner au siège. Ce n'est rien. Les douze kilomètres d'erreur seront vite rattrapés, et les seize autres, entre Janow et le château de mes hôtes, les Skirmuntt, seront allègrement couverts en moins d'une demi-heure.

Les phares de l'auto éclairent, non pas une route, mais une piste à travers bois. Les roues des charrettes paysannes y ont creusé des ornières profondes; parfois nous devons franchir un ravin, parfois surmonter un monticule. Le chauffeur mène l'auto avec une prudence extrême; il ralentit encore à l'approche des ponceaux, faits de troncs alignés sur lesquels on n'aborde qu'avec un soubresaut de la machine, et qu'on ne quitte pas sans risquer une chute.

La piste sort du bois, se perd dans le sable mol des champs. Il faut les yeux du petit indigène pour nous sortir de là. D'ailleurs, ornières ou sillons, l'auto continue sa rumba.

Je comprends pourquoi il a fallu attendre près de deux heures ! Snitowo est un trou perdu, où nul chemin ne passe; le chauffeur est venu, c'est le cas de le dire, par monts et par vaux.

Combien de temps l'auto m'aura-t-elle massée, de toutes ses parois ?

Des lumières se montrent, notre guide descend. C'est Janow, c'est la grand'route. Nous sommes sauvés !

Eh non ! Les cahots continuent. Les phares éclairent le même paysage de montagnes russes.

Mieux vaut accepter d'être moulue et meurtrie, et dédaigner les misères corporelles pour se livrer aux charmes de la nuit. La lune s'est levée, les champs, que l'été a desséchés, ont l'air d'un océan de blanche écume, ou d'une étendue de neige nacré. Les bouleaux sont tellement fins, graciles, expressifs, qu'ils ne sont plus arbres, mais esprits, apparaissant, s'évanouissant, au lent passage de l'auto. On n'est pas trop rassuré dans cet univers de silence et de magie.

Des fleurettes croissent sur notre chemin, des talus nous ensèrent : aurions-nous quitté la route ? — Elle ne serait pas meilleure, dit l'homme.

Il est près de minuit quand nous arrivons. Mais Son Excellence l'Ambassadeur Skirmuntt, et sa sœur, Mademoiselle Marie, ont tenu bon et m'ont attendue.

Les jours suivants, dans cette même auto, ils me conduisirent vers les beaux paysages et les curiosités de la région, les amis et les parents et les institutions, vers le nord et vers le midi, le ponant et le levant. Que de fois me suis-je demandé si une charrette paysanne, longue et basse, aux roues pleines, n'aurait pas été préférable à leur auto dernier cri ! Que de fois ai-je suggéré à mes hôtes que la barque ou l'avion étaient les seuls moyens pratiques de locomotion en Polésie.

Eux me répondaient en souriant que j'avais bien de la chance d'être venue par temps sec. Quand la pluie s'en mêle, l'auto navigue pour le moins autant qu'elle roule. On risque la noyade. Mais quand la pluie fait place à la boue, c'est l'enlèvement qui vous menace. Plus d'une fois, les paysans ont été requis pour délivrer l'auto d'une terre devenue ventouse.

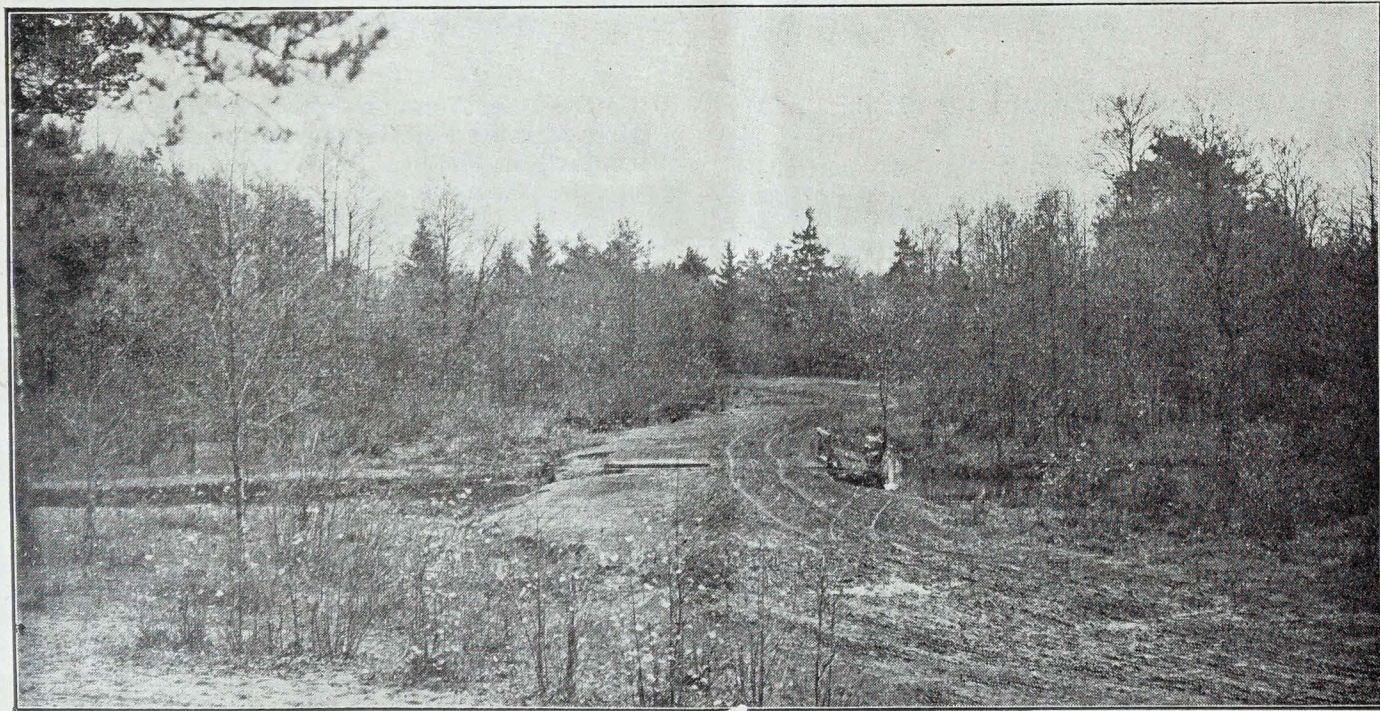
Obligés à ne pas dépasser l'allure d'un homme

à pied, qui n'irait pas trop vite, nous jouissons à l'aise des forêts, des plaines infinies, de l'eau qui sourit partout, du ciel aux nuages énormes. Nous pouvons aussi à loisir examiner la construction d'une chaussée, car l'Etat polonais dote la Polésie de chaussées ! Elle dresse au-dessus des prés marécageux un solide dos de pierraille, qui s'incruste dans le sable traître et inconsistant. Les hommes de peine, ce sont des paysannes, en majorité considérable. Au loin, dans les champs, on voit de longues files claires, bariolées de blanc et de rouge, ce sont d'autres paysannes, qui, ainsi alignées, récoltent les pommes de terre sur les grandes propriétés.

J'ai suivi à pied, par un soir orageux, une de ces routes polésiennes. Les travailleurs, qui rentraient des champs, marchaient en file indienne sur l'extrême bord de la voie, où leurs pieds nus avaient fini par tasser la poussière. Marcher au centre était des plus pénibles. On glissait, on enfonçait dans un sable fin comme de la cendre. Les charrettes s'en allaient dans les nuages gris qu'elles soulevaient de terre. Des fossés pleins d'eau où foisonnaient les plantes aquatiques, accompagnaient la route rectiligne jusqu'à l'horizon, où elle traversait une rivière. Mais la rivière s'en venait surnoisement, par des trous, des chenaux et des marais, jusqu'au cœur du pays. On voyait l'eau jeter des éclairs d'acier entre les roseaux et prendre par degrés la sombre couleur du ciel.

Enfin, la pluie tomba, soulevant elle aussi la poussière par chacune de ses gouttes, et devant mes pieds se déroula joyeusement le ballet grotesque de milliers de grenouilles.

ROSA BAILLY.



UNE ROUTE EN POLÉSIE



Un Palais en Polésie



PALAIS DE MOLODOW

Un rêve de clair de lune, sur un air du divin Mozart.

Des colonnes pareilles à des lys, qui soutiennent de blanches guirlandes. Une façade taillée dans un bloc de neige, et qui déroule ses motifs légers et pleins de grâce, ses hautes fenêtres à fronton, ses avancées de colonnades.

On ne songe pas du reste à analyser la vision ravissante. On s'enivre de cette clarté, qui brille entre des pelouses et de hautes frondaisons, et qui va peut-être s'évanouir dans l'éclat du soleil, trop brutal pour sa fraîcheur. Que la brume menace, et cette délicate féerie va peut-être s'y fondre, pour ne plus reparaitre jamais.

Quel architecte a pu élever avec des pierres et des briques, recouvertes de stuc, cette réplique des chansons de Marie-Antoinette ? Que de joie ! Mais comme elle est pure, envolée, fille de l'azur et non de la terre. Que de simplicité, mais qui évoque tant de guirlandes, de robes à paniers et de menuets ! Tant de paix, mais pour des âmes affînées, nourries du suc des arts et de la philosophie...

Ce frère des Trianons n'est pas posé sur la pâle et triste terre de Polésie: son propriétaire, M. Henri Skirmuntt, a disposé autour de lui, comme un écrin pour un bijou sans prix, le satin des gazons, broché çà et là de bouquets, à la mode du 18^e siècle finissant. Juste devant la double rampe, qui monte en s'arrondissant vers l'entrée du palais, les orgueilleux glaïeuls dressent leurs panaches de soufre et de feu. Plus loin, des dahlias en touffes bigarrées, ou des rosiers délicats et contre les haies qui séparent des champs sablonneux de la Polésie ce coin enchanté, une profusion d'asters, de bégonias et de zinnias, comme une foule de rustres joyeux, hauts en couleurs, qui se presseraient aux clôtures pour regarder les fêtes seigneuriales.

On n'a d'yeux que pour le palais et sa blanche perfection. Mais un peu à l'écart se dresse un édifice également lillial, presque aussi simple, que l'on dédaigne parce que les deux colonnes trop longues de son entrée choquent comme une faute excessive.

La chapelle vaut bien mieux; elle est presque

digne du palais. Isolée au bord des pelouses, elle s'élève sur un escalier monumental et porte haut sa coupole. L'intérieur en est suave, tout baigné de lumière, mais une lumière tamisée, imperceptiblement dorée, et encore éclairé par un Christ de marbre blanc, de facture un peu molle.

Le palais est le type des « dwory » polonais. Son unique étage est exhaussé sur un rez-de-chaussée qui pourrait aussi bien être qualifié de sous-sol. Le vestibule précède un salon en rotonde, qui débordé sur l'autre façade du palais et l'oblige à s'incurver, de la façon la plus harmonieuse, au reste, derrière une colonnade en demi-cercle. Baigné de clarté par de nombreuses portes-fenêtres, dont les entre-deux sont occupés par des portraits de famille et des sièges d'apparat, ou des consoles, ce salon donne accès, à droite et à gauche, à de grandes salles dont les portes, toujours ouvertes, permettent de saisir leur imposante enfilade. Bibliothèque, salon, chambres, ce sont autant de musées. Il s'y accumule les richesses artistiques acquises par les Skirmuntt, dont l'existence est déjà attestée au XIV^e siècle par les actes publics, et dont l'histoire est celle même de la Polésie.

Pour le moment, la rotonde est encombrée par tous les souvenirs que l'ambassadeur Constantin Skirmuntt rapporta de Londres. Ses portraits, en bronze, ou sur toile, sont nombreux, car l'ambassadeur a été fort beau, et son visage régulier et calme rappelle simultanément les Polonais de grande race, les lords anglais et les athlètes grecs. L'ambassadeur a sollicité sa retraite. Son frère, le possesseur de Molodow, est demeuré célibataire. Sa sœur, Mademoiselle Marie, ne s'est pas mariée. Que deviendra le palais, ses collections, ses fermes ? On installera à Molodow, quelque œuvre sociale. Le palais deviendra asile... Ai-je le cœur si fermé à la charité ? Je ne me console pas de penser que tant de grâces seront profanées, cette

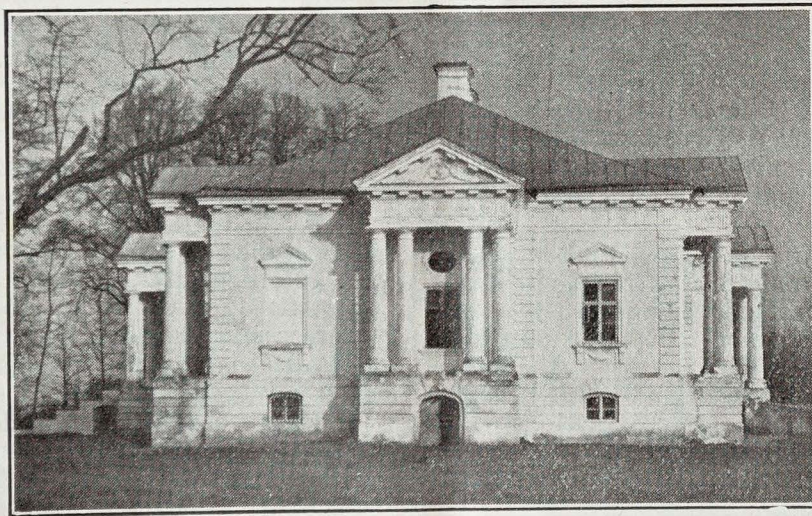
idéale blancheur souillée, ces buissons de fleurs coupés. Les Skirmuntt se résignent à la disparition de leur antique famille, en voyant disparaître l'ordre social où elle avait été à sa place. Les magnats civilisateurs, représentants de la Sérénissime République de Pologne aux marches orientales, qui édifiaient palais, églises, hôpitaux, forteresses, ouvraient routes et canaux, cèdent aujourd'hui le pas au jeune Etat polonais, qui entreprend déjà les grands travaux d'utilité générale à leur lieu et place, et dans un esprit laïque et démocratique. L'essentiel, c'est que la Pologne vit toujours et qu'elle continue à tirer les terres de l'Est de la sauvagerie.

Mademoiselle Marie mène une vie aussi claire, aussi noble que son palais. Elle se partage entre les devoirs d'hôtesse et les exercices de sa profonde piété. L'ambassadeur, qui a connu et scruté tant d'âmes, se complait en la compagnie de ses chiens. Il y a Mis (prononcez Mich) gros ourson à la fourrure immaculée, avec les grâces pataudes de cette race. Il y a Czuwaj (tchouwaï) étrange petite personnalité, qui tient du loup, avec son poil rude, et ses manières sauvages. Ses yeux sont profonds, tristes, pleins de dignité. Il est jaloux de ce bon enfant de Mis, ne dit rien, reste à l'écart. On attend aussi un certain Max, genre anglais.

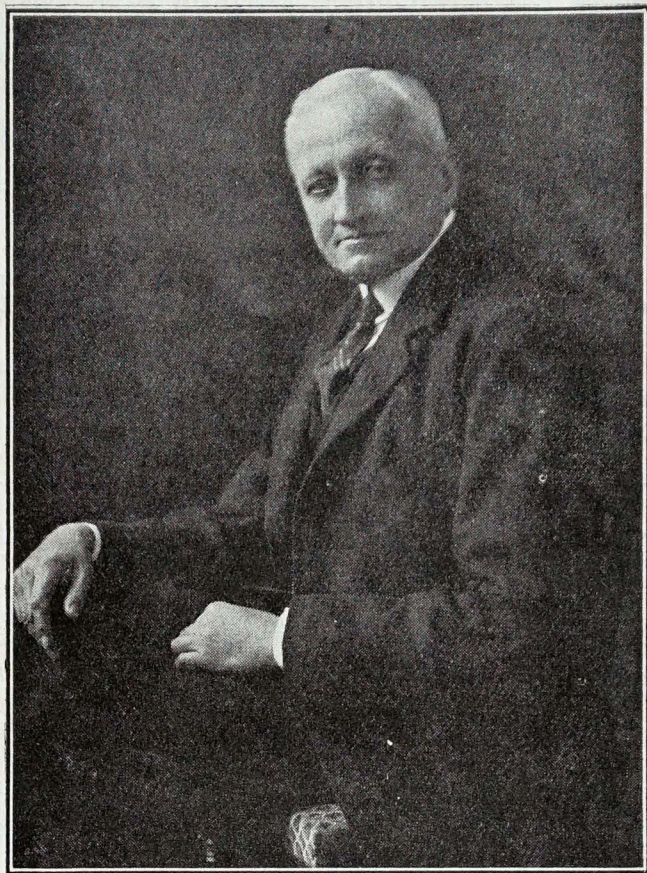
L'ambassadeur promène ses souvenirs sous les hautes voûtes que font les allées de tilleuls. Mademoiselle Marie me montre le potager : des choux d'un rouge noir, excessivement frisés, et montés en graine, forment en son milieu une allée superbe et sépulcrale.

De l'autre côté, c'est la ferme, toute caquetante d'oies.

Le parc proprement dit n'est pas bien grand, mais il contient un enclos qui recèle, lui, l'infini. Cet enclos est en effet le cimetière de la famille Skirmuntt. Ils reposent là, entre eux, sous des



PALAIS DE MOLODOW (AILE DE L'OUEST)



SON EXCELLENCE M. CONSTANTIN SKIRMUNTT

Ancien ambassadeur de Pologne à Londres

terres élevés et de hautes croix, loin de ce peuple de Polésie auquel ils ont été si utiles, isolés dans leurs tombes comme ils l'avaient été dans leur château.

Molodow est un tout : la demeure familiale et la dernière demeure, la religion, les terres nourricières et le luxe, tout est rassemblé là. Si la chapelle est remplie, pour les prières du soir, c'est par les serviteurs, qui font partie de cet ensemble.

A quelques lieues de cette expression si forte de l'individualisme, commence l'Union communiste des Soviets.

Rosa BAILLY.



MADemoiselle MARIE SKIRMUNTT

Figures Polonaises : La Dame Noire

Emilie Sczaniecka, — « la Dame Noire » comme l'appelaient les blessés de Grochow, Iganie, Ostrolenka qu'elle avait soignés, — est une des Polonaises du XIX^e siècle qui ont le plus mérité de leur patrie.

Sa longue vie remplit à peu près tout le siècle passé. Elle est née le 20 mai 1804 à Brody, en Grande Pologne, et elle est morte le 11 mai 1869 à Pakoslawie; elle a grandi pendant l'épopée napoléonienne, elle a vécu toutes les insurrections et les essais de libération des années 1830-31, 1846, 1848, 1863 et elle est arrivée aux années peut-être les plus terribles et pendant lesquelles ont pris naissance les nouvelles directives qui devaient mener la Pologne à sa résurrection.

Enfant d'une vieille famille noble et puissante, elle fut élevée, après la perte de ses parents, par sa

grand' mère. Dès ses plus jeunes années elle montra la fermeté de caractère et la forte volonté qui lui permettront plus tard d'atteindre toujours les buts qu'elle se sera fixés.

Il suffit de dire que, avide d'instruction, la jeune Emilie à l'âge de 15 ans obtint de son conseil de tutelle d'aller avec sa sœur cadette dans une pension de Dresde, malgré les efforts de sa grand' mère pleine de préjugés aristocratiques.

Après avoir passé trois ans à Dresde, elle revint au foyer familial et elle se joignit au cercle clandestin de la jeunesse de Grande-Pologne, « Polonia ». Elle en assimila ardemment les mots d'ordre et, — comme le fait remarquer Mlle Hélène Luczak dans son travail éminent sur Emilie Sczaniecka, — elle resta jusqu'à la fin de sa vie fidèle au serment « d'aider de toutes ses forces au relève-

ment de notre mère infortunée et chérie, de consacrer ses biens et sa vie à la recherche de la liberté et de l'indépendance et de ne dévoiler aucun secret à personne ». Consciente du rôle que devrait jouer une vraie Polonaise dans le prochain soulèvement armé, Emilie s'attacha à soigner les malades quelques années déjà avant l'insurrection. Pour champ d'activité elle eut les chaumières paysannes des villages environnants.

Le docteur Karol Marcinkowski, l'une des figures les plus remarquables de cette époque, fut certainement un des facteurs de ce choix.

Les convictions démocratiques d'Emilie, qui la distinguaient radicalement de ses compagnons de travail, témoignent aussi de la grande influence de Marcinkowski.

Après s'être préparée d'une façon aussi consciencieuse à la lutte pour l'indépendance, Emilie Sczaniecka ne pouvait rester inactive pendant l'insurrection de Novembre. Aussi, avant même d'entreprendre un travail pratique, elle fait don à sa patrie de 16 mille écus (300.000 francs), qu'elle prend sur sa fortune personnelle, et elle parvient à réunir encore 8 mille écus parmi la noblesse de Grande-Pologne.

En Janvier 1831, Emilie se trouvait à Varsovie où elle se cachait, déguisée en servante, et elle commença à travailler dans les hôpitaux militaires avant même la bataille de Grochow.

Lorsque les premiers boulets de canon grondèrent à Grochow, Emilie se mit à passer les jours et les nuits à l'hôpital, malgré la faiblesse de son organisme. Elle resta à l'hôpital des casernes de la garde jusqu'au milieu d'avril 1831, puis elle passa à l'hôpital fondé par les Raczyński à qui elle fit également des dons magnifiques. Elle fut bientôt placée à la tête de cet hôpital et elle y resta jusqu'à la fin.

« Les malades lui adressaient leur dernière prière ; l'un désirait que la « Dame Noire » lui fermât les yeux au moment de sa mort ; l'autre n'acceptait l'amputation du bras qu'en sa présence ! un troisième, ne pouvant pas attendre le prêtre, se confessait à elle et lui demandait l'absolution. »

Une profonde douleur au cœur, mais sans doute ni désespoir, Emilie quitta son poste après la chute de Varsovie. Elle croyait fermement que malgré tout, la Pologne serait, qu'elle devait être, pourvu que les Polonais n'y renoncent pas et ne se croisent pas les bras.

De nouveau déguisée en servante, elle passe la frontière prussienne et revient chez elle avec un soldat qu'elle a arraché à la mort, et deux orphelins dont le père a été envoyé en Sibérie. Mais elle ne revient pas dans une calme retraite. Les autorités prussiennes lui font un procès pour ne pas s'être conformée à l'arrêté royal du 6 février 1831, qui prescrivait à tous les Posnaniens engagés dans l'insurrection de rentrer en Posnanie dans un délai de quatre semaines.

La confiscation de ses biens et un emprisonnement de six mois à deux ans, telle était l'issue probable du procès. Seule, la politique de revirement de Frédéric-Guillaume III, qui désirait s'attacher

les Posnaniens par ses soi-disants bienfaits, la préserva de l'application de la peine édictée par le tribunal.

Le 9 février 1833, elle reçut — comme le publiait le document royal — « notre grâce dans toute sa plénitude, en reconnaissance des soins donnés par elle aux malades dans les hôpitaux, tout imprégnés de charité chrétienne ».

Mais la dure Polonaise ne se laissa pas séduire par ces paroles mielleuses.

Malgré la stricte surveillance de la police, et avant même d'avoir reçu sa grâce, le 6 septembre 1832, elle organisa dans l'église paroissiale de Lwowko une messe anniversaire pour l'âme du lieutenant Conrad, un Allemand, qui avait quitté les rangs prussiens pour se battre pour la Pologne, et que les autorités prussiennes avaient pendu en effigie en Posnanie.

Dès qu'elle eut obtenu une relative liberté de mouvement, elle entra dans les rangs des conspirateurs patriotiques et devint un des piliers du parti démocratique, avec lequel elle commença par correspondre par lettre, puis dont elle fit la connaissance en personne en traversant la frontière à deux reprises, en 1843 et 1844.

Elle fut l'artisan principal de la distribution des livres et des journaux de l'émigration à travers la Posnanie et de leur pénétration dans le Royaume. Elle envoya des dons en nature et en argent aux organisations d'émigrants, elle cacha chez elle des émissaires, en un mot, elle contribua à maintenir et à répandre l'idée de la lutte active. Et elle le faisait avec tant d'intelligence et de mesure que les autorités prussiennes ne trouvaient rien à lui reprocher, sinon qu'elle avait, en même temps que d'autres familles exaltées — à leur avis, — une grande influence sur la jeunesse et les citoyens plus paisibles.

Le 3 octobre 1833, c'est elle qui, avec Bninski, emmena de Berlin l'archevêque Marcin Dunin, interné sur ordre du roi dans la capitale de la Prusse.

Elle se donna avec ardeur à la préparation du soulèvement de 1846. Un certain Mieroslawski, Stolzmann et Heltman se cachent quelque temps chez elle, à Pakoslawie. Après l'arrestation des conspirateurs, Mlle Sczaniecka se déclare prête à offrir une grosse somme pour acheter l'employé qui leur aurait facilité une entente avec les prisonniers.

Les luttes de 1848 trouvent de nouveau « la Dame Noire » sur la brèche. Après la bataille de Ksiaz, elle organise avec le docteur Matecki un hôpital à Lubomierz et de nouveau « elle assiste aux opérations, elle lave, elle peigne les blessés, elle change les pansements, elle est debout jour et nuit ». Mais elle n'oublie pas les autres hôpitaux, entre autres celui de Nowo-Miasto.

Elle distribua alors à des œuvres patriotiques ou charitables 25.000 écus, ce qui l'obligea à hypothéquer tous ses biens.

Lorsqu'en 1863 s'éleva de nouveau sur la terre polonaise une protestation solennelle contre l'esclavage, Emilie Sczaniecka redevint la sœur de charité expérimentée qui veille au chevet des blessés. Cette fois, ce fut à Strzelno, en Kujavie. Mais

après 14 mois d'un travail ardent, elle dut de nouveau abandonner son poste en vaincue.

Il fallait vraiment une force d'âme peu commune pour supporter trois fois de suite une si cruelle déception sans tomber dans le désespoir.

Ce n'est pas sans raison que le directeur de la police de Poznanie écrivit à propos d'elle, il y a des années : « Jedenfalls gehört sie zur Geringen Zahl der Charaktere unter den modernen Polen. »

Avec la chute de l'insurrection de 1863 commence pour Emilie Sczaniecka une nouvelle période de sa vie.

Elle avait alors dépassé 60 ans, et quoique toujours pleine d'énergie et d'amour, l'âge limitait de plus en plus son rayon d'action.

Cependant elle ne cesse pas de travailler. Par-

tout où elle peut et comme elle peut, elle prend part au travail national. Elle organise le cercle des Dames de la Grande-Pologne pour venir en aide à l'émigration. Elle donne son appui à la Société d'aide aux jeunes filles qui veulent s'instruire, à Poznan. Elle participe à la fondation de la Banque agraire qui a pour but de sauver les terres polonaises que la Commission prussienne de Colonisation se proposait d'acheter.

Et quand Emilie Sczaniecka, qui se contentait de si peu pour elle-même, ferma les yeux pour toujours, on trouva dans son petit bureau les reçus des sociétés patriotiques ou de bienfaisance qu'elle avait subventionnés pour une somme globale d'un million de marks...

Adam CZARTKOWSKI.

Le Père du Socialisme Polonais

Varsovie vient de fêter le centenaire de Boleslas Limanowski.

Le Nestor du socialisme polonais a pu assister à cette fête, car il est vivant, et bien vivant.

Il est né le 30 octobre 1834, dans la plus vieille province polonaise : l'Inflanty.

Etudiant, il se consacre déjà aux organisations estudiantines et s'efforce de développer les œuvres de culture personnelle.

Il croit ardemment à la nécessité de la lutte par les armes pour obtenir l'indépendance de la patrie, mais il pense aussi qu'il est nécessaire de transformer les conditions sociales de la Pologne, et avant tout, de libérer les paysans de la tutelle des seigneurs.

À la fin de 1860, il se rend à Paris, à l'École Militaire polonaise, dirigée par Wysocki et par le Général Mieroslawski, général rouge, qui repose aujourd'hui au cimetière du Montparnasse. Il s'y instruit et s'y prépare aux guerres futures.

Toujours il mène de front le travail social et la lutte nationale.

Dès les premières nouvelles des sanglantes manifestations de février 1861, à Varsovie, il retourne en Pologne et il est nommé membre du Comité Central, à Wilno.

Ce Comité s'apprête à la guerre contre l'oppressur russe. Deux mois plus tard, il est arrêté et déporté pour de longues années au nord de la Russie. Là, dans la solitude, dans l'inaction forcée, il ne reçoit des nouvelles de la patrie que lorsqu'arrive dans les environs un nouveau convoi de déportés.

Ses longues réflexions font de lui un socialiste convaincu, bien que son socialisme n'ait pas de rapport avec la doctrine de Marx, ni surtout avec le matérialisme contemporain : il dérive plutôt du romantisme, de l'amour de l'humanité et de la liberté.

Il exprimera sa doctrine dans des ouvrages comme : « Un siècle de lutte » ou dans la biographie d'un révolutionnaire polonais indomptable, le magnat de Wolhynie Stanislas Worcell.

Les années passent. De nouvelles générations agissent. Après 1863, l'année des prolétaires, c'est 1905, 1914, 1918. Limanowski suit l'évolution de la société et celle des âmes; il reste en rapports avec tout, comprend tout le monde. D'ailleurs, toujours indomptable, et toujours actif.

Il lui fut donné la joie d'ouvrir la première séance de la Diète, dans la République ressuscitée.





L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Soissons

L'Exposition d'Art Graphique Polonais a été présentée aux Soissonnais par les soins du Comité local des Amis de la Pologne, sur l'initiative de la Secrétaire, Mme Mouton, Directrice du Collège.

C'est encore dans un beau cadre historique que l'art polonais aura eu sa place : c'est en effet en l'Eglise St-Léger, monument historique, devenu Musée Municipal.

Le beau succès de l'exposition peut se mesurer au seul fait qu'en cette époque de crise 16 gravures ont été vendues.

Notre reconnaissance va à Monsieur Mettling, Conservateur du Musée ; à M. le Comte de Thannberg, Président des Amis des Arts, à Compiègne, qui a prêté toute l'installation nécessaire à une telle exposition ; à Mesdemoiselles Dubail et Bonnenfant, qui ont disposé les gravures.

Au Cercle d'Hulst

Le 9 novembre, à 9 heures du soir, la séance du Cercle d'Hulst, 64 bis, rue Saint-Maur, a été consacrée à la Pologne.

Devant un auditoire nombreux qui remplissait la salle, Mme Rosa Bailly parla, dans une situation assez pittoresque : le Cercle se contente, en effet, d'un billard en guise d'estrade !

La séance commença dans la bonne humeur générale, grâce à cette pittoresque présentation. Mais bientôt l'histoire de Pologne déroula aux yeux des auditeurs ses admirables fastes et ses pages grandioses, et c'est avec une intense émotion que les spectateurs suivirent la conférence.

La partie récréative de la soirée comportait des films, et les chansons polonaises de Mme Monna Gondré, qui les détailla avec une grâce malicieuse et un art accompli.

Un appel de l'Abbé Directeur du Patronage amena une collecte pour les sinistrés polonais.

A la Mairie de l'Opéra

Conférence du Général Niessel

Le jeudi 8 novembre, la section du 9^e arrondissement de l'Association Polytechnique ouvrait sa série de conférences pour l'année 1934-35 par une conférence de M. le Général Niessel, Ancien Membre du Conseil Supérieur de la Guerre, Président de la Fédération Nationale des Amicales de Sous-Officiers de réserve.

Cette conférence était présidée par M. Edouard Soulier, Député de Paris, Vice-Président de la Commission des Affaires Etrangères.

Le Général Niessel, qui fut chef de la Mission militaire française en Pologne, expose les conditions difficiles qui ont accompagné la création du noyau de la patrie polonaise.

Puis, montrant l'évolution de l'âme polonaise, il ne manqua pas de faire sentir combien cette âme encore inquiète, est toujours tournée vers la France, et combien on pouvait être assuré de la trouver à nos côtés aux jours de danger.

Cette conférence qui avait fait passer sur les auditeurs un souffle de patriotisme et de gravité silencieuse fut vigoureusement applaudie.

Des films des « Amis de la Pologne » furent présentés au public. Tous nos compliments à l'organisateur de cette belle séance, M. Léon Berger.

H. DESNOS.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'Association Polytechnique a organisé, spécialement pour les Polonais, des cours gratuits de langue française, les mardis et vendredis, de 20 à 21 heures, 32, rue de Bruxelles.

A Argenteuil

Le 4 novembre, les Amis de la Pologne ont pris part à la solennité organisée par la Société « Les Anciens Combattants Polonais d'Argenteuil ». Ils étaient représentés par le Commandant Guibaud et M. Régamey.

Après une messe solennelle, eut lieu l'apposition de clous dans la hampe du drapeau des Anciens Combattants. En apposant le clou des Amis de la Pologne, le Commandant Guibaud prononça une vibrante allocution... en polonais, ce qui fit le plus grand plaisir à nos amis et alliés.

Dans le Nord

Le Docteur Fernet, d'Albert (Somme), continue à donner des conférences sur la Pologne aux Sociétés d'Anciens Combattants. Ces conférences sont accompagnées de nos films et projections lumineuses.

Le 28 novembre, dans les corons du Pas-de-Calais, les Sokols de Lens ont présenté notre film, Monsieur Thadée.

Les projections des Amis de la Pologne ont accompagné une série de conférences données dans le Nord, notamment à Valenciennes, par le Consulat général de Pologne à Lille.

A Mulhouse

M. le Président du Comité de Mulhouse des Amis de la Pologne a décidé de récompenser cette année les efforts de deux élèves polonais des Ecoles de Mulhouse, dont les progrès en langue française ont été particulièrement remarquables.

Lprès réunion des Directeurs d'Ecoles, le choix s'est porté sur la jeune Anna Rutecka, et sur Casimir Pawlak.

Chacun d'eux a reçu du Président un Livret de Caisse d'Epargne d'une valeur de 100 francs.

A Colmar

Mlle Jeanne Kleindienst, de Colmar, a bien voulu se charger d'entretenir, au cimetière de la Ville, la tombe d'un émigré polonais, mort le 1^{er} novembre 1840, à l'âge de 28 ans : l'officier Stanislas Poninski.

Puisse cette pieuse initiative en susciter d'autres dans toutes les villes françaises dont le sol conserve la cendre des proscrits.

Dans les Patronages

Pour leurs soirées théâtrales, divers patronages nous ont demandé la pièce : « Trois Médecins pour un Malade ». Elle sera jouée prochainement à Boulogne-sur-Mer et dans le Midi.

Les Expositions scolaires

L'Exposition scolaire sur la Pologne que nous faisons circuler depuis deux ans, a été établie en douze séries pour pouvoir suffire à toutes les demandes.

Ces séries ont déjà circulé depuis le début de l'année scolaire, à Bourges (les deux lycées, les deux Ecoles normales, l'Institution Sainte-Marie), à Rouen (Lycée Jeanne d'Arc), à Sélestat (Ecole Normale), à Saint-Calais (Cours complémentaire), à Rennes (Ecole Normale de Filles), à Lyon (Diverses Ecoles), à Clermont-Ferrand (Lycée de Fil-

les), à Montbrison (E. P. S. de Garçons), à Dax (E. P. S. G.), à Paris (Ecole Sophie-Germain), à Pithiviers (E. P. S. G.), à Bayonne (E. P. S. G.).

Nos amis sont priés de s'inscrire le plus tôt possible pour être assurés d'avoir l'Exposition cette année.

Au Musée pédagogique

Les Amis de la Pologne ont été heureux d'enrichir la collection du Musée Pédagogique de onze films à projections fixes sur la Pologne (Wilno, la Haute-Silésie, la Polésie, les Puits de Pétrole, l'Art Populaire, etc...).

Le Musée Pédagogique a demandé une des Séries de l'Exposition scolaire, pour l'Exposition qu'il organise à partir du 25 novembre.

Les Cercles Universitaires franco-polonais

Il s'est créé en France, dans toutes les villes universitaires où se trouvent des Etudiants Polonais, des Cercles étudiants franco-polonais, réunis dans une Fédération Française.

Le Président-fondateur en est M. Fernand Lamouroux, de Montpellier.

De tels cercles sont déjà créés à Montpellier, Bordeaux, Nancy, Lyon, Caen. Ils travailleront en étroite union avec les Amis de la Pologne, et leur organe officiel sera notre Revue.

Dans sa séance du 8 octobre, le Bureau de la Fédération a nommé Mme Rosa Bailly, membre d'Honneur.

« Xylographie »

La Revue de ce nom vient de consacrer son dernier numéro à la Gravure polonaise.

Nous ne saurions assez conseiller à nos lecteurs de se le procurer ; il leur sera laissé pour la somme vraiment infime de 8 francs. Il contient non seulement de nombreuses reproductions des meilleurs bois polonais, mais encore 7 reproductions, sur papier de luxe, qui sont à encadrer.

Tous ceux qui ont admiré notre Exposition d'Art graphique voudront se procurer ce numéro, en souvenir, (98, rue Grignan, à Marseille, Bouches-du-Rhône).

Cadeaux

Nous avons reçu de l'éditeur R. Wegner, de Poznan, la série de ses éditions des œuvres de Maeterlinck, Romain Rolland, etc., traduites en polonais, et superbement présentées, sous des couvertures en couleurs, et avec une typographie de premier ordre. Certains volumes illustrés, comme les « Portraits Polonais » de Mme Vigée-Lebrun, sont de toute beauté.

Applaudissons à l'effort accompli par M. Wegner pour la diffusion de la littérature et de l'art français en Pologne.

Nous devons à la Comtesse Félicie Skarbek 32 photos d'art de la région de Léopol ; à Mme Kratochwila et à Mme Nowotnowa, de très belles gravures représentant le pays houtsoule et Léopol.

Monsieur Gleisner, Directeur de la Muza-Films, nous a fait cadeau de 2 annonces sonores publicitaires des grands films : « La Princesse de Lowicz » et « La Vagabonde ».

Mlle Charlotte Unslicht nous a envoyé une belle broderie polonaise de Polésie.

Nous devons, à l'Institut Baltique, 75 exemplaires de « La Prusse orientale » par S. Srokowski, que nous serons heureux d'envoyer, à titre gracieux, à tous ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande.

Bibliothèques

Nos meilleurs remerciements à M. Guy Paisant, de qui nous avons reçu dix exemplaires de son remarquable ouvrage : « Rue Boutarel ».

Monsieur Georges Scapini, Député de Paris, nous a offert deux exemplaires de son ouvrage sur son héroïque cécité.

Nos lecteurs savent-ils que nous nous sommes chargés d'enrichir les Bibliothèques Françaises des Sociétés d'Amis

de la France à Varsovie, Czestochowa et Bydgoszcz. Que chacun de vous nous envoie ne fut-ce qu'un livre, pourvu qu'il soit bon et beau !

Arbre de Noël

Mme de Chlapowska, dont on connaît le dévouement, organise, comme tous les ans, pour les plus déshérités des ouvriers polonais en France, un Arbre de Noël.

Les Amis de la Pologne se sont fait un devoir d'y participer, et ils demandent à ceux de leurs lecteurs qui pourraient envoyer des lainages ou des habits usagés, mais propres, ainsi que des cadeaux pour les enfants, de les adresser à l'Ambassade de Pologne, 12 avenue de Tokio, Paris (16°).

Correspondants

Pour correspondre avec nos amis polonais, adressez-vous à M. Lucien Roquigny, Directeur de « l'Echo de Varsovie », Nowy Swiat 7, Varsovie, Pologne.

Monsieur Bronislas Mazowiecki (27 ans), désire des correspondants ou des correspondantes en français, anglais, hongrois et espagnol. Il s'intéresse particulièrement à la musique, à la peinture et à la sculpture. Adresse : Montchanin-les-Mines (Saône-et-Loire).

MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

« J'ai reçu, j'ai lu, j'ai relu votre admirable poème. Depuis trois jours, je m'abandonne à ses mille variations, je me laisse aller tantôt à ses longs bercements lyriques, tantôt au rythme intime et bref de ses « haïkai » dont certains touchent à la perfection. On est emporté, transporté par le souffle de votre voix, on est ravi hors du réel pour être mené à travers un monde qui est vôtre, le monde de la montagne dont vous avez chanté les sombres beautés et les riants aspects comme je ne crois pas qu'on les ait célébrés avant vous. »

Maurice BEDEL.

Un volume : 15 francs (par poste recommandée : 16 fr. 40. Etranger : 18 fr. 30).

POUR LES SINISTRES POLONAIS

Achetez-nous pour les étrennes :
des poupées de Lowicz en costume national : 14 frs ;
des fantaisies en perles : animaux : de 1,50 à 15 frs ;
des tissus de Lowicz pour coussins : 10 frs.

Le bénéfice de ces ventes est destiné aux victimes des inondations.

MERCI !



COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services les plus rapides vers l'Angleterre

De jour : par Calais et Boulogne, traversées les plus courtes, 4 services quotidiens dans chaque sens.

De nuit : par Dunkerque, la route qui fait gagner du temps.

Trains rapides de grand luxe (voitures Pullman)

« *La Flèche d'Or* », Paris-Londres, par Calais, en 6 h. 40; Paris-Calais, sans arrêt : 300 km. en 3 h. 10.

« *L'Etoile du Nord* », Paris-Amsterdam, en 7 h. 30; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

« *L'Oiseau Bleu* », Paris-Anvers, en 4 h. 20 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

Train de luxe « Nord-Express », Paris-Liège-Cologne-Berlin-Varsovie-Kovno- Riga.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux, il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis

Les Amis de la Pologne tiennent un *Linguaphone* à votre disposition.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 — C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise



« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires

LE « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés (Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder, vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Relations directes entre la Normandie, le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées, par le « Rapide Manche-Océan », via Dieppe, Rouen, Le Mans, Nantes, La Rochelle, Bordeaux.

Voitures directes et couchettes toutes classes ; voiture-buffet.

Correspondance à Dieppe avec les services maritimes Dieppe-Newhaven-Londres.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares des Chemins de fer de l'Etat.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35. rue du Château, 35

LILLE (Nord)

45 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne ! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS !

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les Polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

UN BAL CHEZ NOS AMIS POLONAIS

Les Sokols Polonais en France maintiennent leur tradition de gaieté et de charité, en donnant cette année, comme d'habitude, et malgré les difficultés des temps, leur

Bal de la Saint-Sylvestre

au profit de leur Œuvre, Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, Paris-9^e, le 31 décembre, cela va de soi, à 9 heures du soir. On peut se procurer des billets de faveur aux *Amis de la Pologne*, pour le modique prix de 10 francs.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

Rodez, imp. P. CARRERE (Maison fondée en 1624.)

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.

MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR.

Président : M. Louis MARIN, *Ministre d'Etat*.

Fondatrice et secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

(suite).

LE CREUSOT. — M. MYARD, directeur des Ecoles techniques.

LE MANS. — *Président* : M. le D^r OUDIETTE.

LYON. — *Président* : M. LHIRONDELLE, recteur; *vice-présidents* : MM. DUVIVIER, directeur du Tout-Lyon, KOSZUL, ingénieur, PATOUILLET, professeur à la Faculté des lettres; *secrétaires* : Mlle SOTTEAU; *trésoriers* : M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.

MARSEILLE. — *Président* : Colonel GUILLOT; *vice-président* : M. LÉOTARD; *secrétaire général* : M. RABILLOUD; *secrétaires* : MM. ANTONOWICZ et BARBAUDY; *trésorier* : M. MOULLERON.

METZ. — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien maire; M. PINON, vice-président du Tribunal civil; Colonel DEVILLE; *secrétaire général* : M^e GAUDU, avocat; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, greffier en chef; *trésorier* : M. RENAULD, banquier.

MONTLUÇON. — *Président* : M. COQUETON, ancien chef de division de Préfecture; *vice-président* : Mme FILIPPI, directrice d'E. P. S.; M. TOURAINÉ, inspecteur primaire; *secrétaire* : M. GABRIEL, directeur du C. C.; *trésorier* : M. GAUME, professeur.

MONTPELLIER. — *Président* : M. Gaston PASTRE; *vice-président* : D^r MARTIN; *secrétaire* : M^e CHAUVET, avocat; *trésorier* : M. SASSY.

MULHOUSE. — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace; *secrétaire général* : M. Roger DUMON; *trésorier* : M. d'ANDON.

NANTES. — *Président* : M. LYNIER, sénateur, président de la Société de Géographie; *secrétaire* : Mme POIRIER.

NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, inspecteur d'académie; *secrétaire* : Mlle GUERRE.

NIORT. — *Directrice* : Mme BONNECARRÈRE.

ORLEANS. — *Président* : M. BERGER, député; *secrétaire* : Mlle TRÉGLOS.

POITIERS. — *Président* : M. PINEAU, recteur; *secrétaire* : M. Prosper CHANGEUR.

PONT-A-MOUSSON. — *Président* : M. GRANDPIERRE, directeur des Hauts-Fourneaux.

RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des lettres.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET; *secrétaire* : M. SALOMON.

SEDAN. — *Président* : M. MARTIN, pharmacien; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, maire; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège; *trésorier* : M. HENRY.

STRASBOURG. — *Président* : M. Hubert GILLOT, professeur à la Faculté des Lettres; *vice-présidents* : M. DELPECH, professeur à la Faculté de Droit; RUFF, s. g. de l'U. N. C.; LARUE, proviseur du Lycée Kléber; D^r AUPSCHLAGER; *secrétaire général* : M. DROZ, professeur; *trésorier* : M. WENGER.

TOULON. — *Président* : Général RAYMOND; *vice-présidents* : MM. FLEURET, SLZEWICZ, GIRAUD; *secrétaire générale* : Mlle FLOURAC; *secrétaires* : Mlle GIRAUD, M. LAINÉ-LAMFORD; *trésorier* : M. BEAUDOIN.

TOULOUSE. — *Président* : Comte BEGOUEN; *secrétaire général* : M. DE FERRAND-PUGINIER; *trésorier* : M. CUGUILLIÈRE.

TROYES. — *Président* : M. CHEVALIER, professeur.

VERDUN. — M. FASCINET, architecte.

VERSAILLES. — *Président* : N...

VICHY. — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.